
Térence *cum commentis* : L'Andrienne III, 3

Jean-Yves Vialleton



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/571>
DOI : 10.4000/rhetorique.571
ISSN : 2270-6909

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-029-7

Référence électronique

Jean-Yves Vialleton, « Térence *cum commentis* : L'Andrienne III, 3 », *Exercices de rhétorique* [En ligne], 10 | 2017, mis en ligne le 26 décembre 2017, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhetorique/571> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhetorique.571>

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.



Les contenus de la revue *Exercices de rhétorique* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Térence *cum commentis* : L'Andrienne III, 3

Jean-Yves Vialleton

Présentation

On trouvera ici une compilation de scholies à la scène 3 de l'acte III de *L'Andrienne* de Térence et leur traduction en français. Nous ne donnons pas une édition critique du texte des commentaires : notre but est simplement de proposer au lecteur une mise en série dans une présentation qui lui facilite la comparaison. Les commentaires sont rangés par ordre chronologique de leur première publication. Le texte de la scène et sa traduction en français sont pris à Émile Chambry, *Térence, Comédies*, Paris, Garnier, 1932, 1948 pour l'édition consultée, tome 1, p. 89-93 (Gallica), texte libre de droit repris dans les sites remacle.org et hyperdonat.tge-adonis.fr, avec pour seule modification la mise en capitales du vers 555, pour reprendre un usage fréquent des éditions du XVI^e siècle.

Dans le texte latin des commentaires, nous avons modernisé la graphie (adaptations habituelles : développement des abréviations, distinction i/j et u/v, etc.), l'orthographe (par exemple, suppression de l'accent grave sur la préposition *a*) et la ponctuation. Nous avons conservé les mots en caractères grecs et accompagné leur traduction d'une transcription en alphabet latin donnée entre parenthèses.

Pour la présentation de la scène, nous avons fait un large choix (quinze commentateurs) en ajoutant aux textes latins deux textes en français du XVI^e siècle, la présentation de la scène tirée du *Thérence en françois, prose et rime*, traduction attribuée en partie à Octavien de Saint-Gelais (Paris, Antoine Vêrard, vers 1500) et l'« exposition morale » tirée des *Six comédies de Térence, très excellent poète comique, avec les fleurs, phrases, sentences et manières de parler très excellentes dudict autheur mises en la fin de chacune scène* traduites par Jean Bordier (Anvers, Jean Waesberghe, 1566 ; édition utilisée ici : Paris, François Gueffier, 1583), ainsi

que, pour le XVII^e siècle, le commentaire donné par l'abbé Marolles dans sa traduction du théâtre de Térence (Paris, Pierre Lamy, 1654, p. 225-226).

Pour le commentaire continu, nous avons reproduit une partie seulement du commentaire de Donat, en écartant la plupart des notes purement lexicales. Nous avons laissé de côté les commentaires « primitifs », ceux de Guy Jouenneaux et de Bade (proches de Donat et souvent lexicaux). Pour les autres, nous n'avons reproduit que les commentaires relevant de l'« analyse littéraire », laissant de côté les commentaires spécialisés (versification, établissement du texte, développements érudits). Les commentaires retenus sont ceux de Paulus Malleolus (abrégé MAL.), de Petrus Marsus (MARS.), de Mélanchthon (1528, MÉL. 1 et 1540, MÉL. 2), d'Adrianus Barlandus (BARL.), de Johannes Rivius (RIV.), de Bartholomaeus Latomus (LAT.) et de Jodocus Vuillichius (WIL.). Pour les noms non latinisés des auteurs et les dates de première publication, on se reportera à la présentation générale du DOSSIER dans le présent numéro d'*Exercices de rhétorique*.

Pour Donat, nous avons repris le texte donné par le site Hyperdonat de l'Université Jean Moulin Lyon 3 (pour cette scène, le texte est identique à celui qu'on trouve dans les éditions anciennes) et utilisé la traduction qu'on y trouve (nous signalons systématiquement les modifications que nous avons pu y introduire), en nous donnant le droit de la modifier (modifications systématiquement signalées).

Pour les commentateurs modernes, nous nous sommes basés sur le texte donné dans le second exemplaire de la Triplex (Paris, Matthias Bonhomme, 1560, p. 118-124, Lawton n° 343), en le confrontant et le complétant avec le Térence de Strasbourg, 1503 (Lawton n° 109), qui donne les commentaires de Malleolus et de Marsus, et avec le Térence vénitien, Hyeronimus Scotus, 1545 (f. 38 v°-41 r°, Lawton n° 278) qui donne les arguments de Barlandus, de Malleolus et Hegendorphinus, les commentaires continus de Donat, Guy Jouenneaux, Latomus, Petrus Marsus, les observations de Dolet, les corrections de Rivius et les notes sur la versification de Glareanus. Cette dernière édition de Térence a l'avantage de donner chaque commentaire successivement alors que la Triplex les mêle. Le Térence paru à Venise chez Gian Maria Bonello, 1562, est identique et sa numérisation plus lisible (f. 29 -32 v°, absent de Lawton).

Pour Mélanchthon, nous avons eu recours à l'édition originale 1528, s. l., Cologne, Eucharius Cervicornus, qui contient aussi le commentaire de Malleolus (présent dans Strasbourg, 1503, Lawton n° 109), un astérisque associé aux notes de Mélanchthon permettant de distinguer les deux commentaires. Certaines rééditions (Lyon, Sébastien Gryphe, 1546, Lawton n° 280) et même la Triplex attribuent par erreur l'ensemble du commentaire à Mélanchthon, ce que fait aussi l'édition critique des *Opera omnia* dans le *Corpus reformatorum* (éd. H. E. Bindseil, Brunswick, Schwetschke, vol. XIX, 1853, p. 707). Lawton lui-même donne parfois (p. 325 et 328) le commentaire de Malleolus à Dolet (éd. Dolet, Lyon, 1540, Lawton n° 248) et à Pierre Daventès (Antesignanus, Lyon, Matthias Bonhomme, 1560, Lawton n° 343). On trouve plusieurs éditions où ces commentaires sont faussement attribués à Muret, à qui est due seulement l'édition du texte (Anvers, Christophe Plantin, 1567 ; Barcelone, Jérôme Margarit, 1621).

Il existe un second commentaire de Mélanchthon (Mél. 2) : Augsbourg, Alexander Weissenhorn, 1540, et Leipzig, Johannes Ramba, 1565 (non répertoriés par Lawton). L'édition de 1565 comprend des notes absentes de 1540, que nous signalons par un astérisque (Mél. 2*). Elle comprend aussi des notes sur la

métrique tirées d'Érasme que nous n'avons pas reprises.

La Triplex donne le commentaire de Willich (Willichius), mais on a pris pour base la publication originale, Cologne, héritier Arnold Birckmann, 1555 (Lawton n° 320). Les livres ont été consultés dans leur reproduction disponible en ligne (Gallica, books.google, archive.org).

Dans les notes de la traduction, la mention « H. Lausberg » renvoie à Heinrich Lausberg, *Handbuch der literarischen Rhetorik : eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*, Munich, M. Hueber, 1960 et 1973 ; Stuttgart, F. Steiner, 1990 ; édition consultée : traduction en anglais Leiden/Boston/Köln, Brill, 1998.

L'Andrienne, III, 3 – SIMON, CHRÉMÈS

ANDRIA. ACTUS III. SCENA III. – SIMO, CHREMES

DONAT : Cette entrevue des deux vieillards amène l'intrigue à une situation si périlleuse qu'on voit bien que le danger ne peut être évité par une résolution prise par les personnages, mais par un coup de théâtre¹, coup de théâtre qui est l'apparition de Criton, car alors le mariage, de fictif qu'il était, va devenir réel.

DONAT : *Haec congressio duorum senum ad tale periculum adigit fabulam, ut id non videatur consilio, sed eventu posse vitari : qui eventus est Critonis praesentia, nam nunc ex falsis fient verae nuptiae.*

SERVIUS : Le troisième acte commence avec la préparation d'un mariage réel et Chrémès et Simon entrent sur scène à propos : en effet la décision de l'affaire dépend de la volonté et de la disposition de l'un et de l'autre.

SERVIUS : *Incipit tertius actus de apparatu verarum nuptiarum et ad hoc convenienter inducunt Chremes et Simo : nam de utriusque voluntate et dispositione pendebat rei iudicium.*

GUY JOUENNEAUX : Cette entrevue des deux vieillards mène l'intrigue à une situation si périlleuse qu'on voit bien qu'elle ne peut pas être retournée par une résolution prise par les personnages, mais par un coup de théâtre, coup de théâtre qui est l'apparition de Criton, car alors le mariage de fictif qu'il était va devenir réel.

GUY JOUENNEAUX : *Haec congressio duorum senum ad tale periculum redigit fabulam, ut id videatur consilio non posse mutari, sed eventu. qui eventus est Critonis praesentia. Nam num ex falsis fient verae nuptiae.*

MAL. : Dans la scène qui suit se trouve une entrevue des deux vieillards, qui mène à une situation si périlleuse qu'on voit bien que le danger ne peut être évité par une résolution prise par les personnages, mais par un coup de théâtre, coup de théâtre qui va faire paraître Criton. Alors en effet le mariage de fictif qu'il était va devenir réel.

MAL. : *In sequenti scena continetur congressio duorum senum, quae ad tale periculum redigit fabulam, ut id videatur consilio vitari non posse, sed eventu qui eventurus est Critonis praesentia. Num etiam ex falsis verae fiunt nuptiae.*

THÉRENCE EN FRANÇOIS² : En cette scène la congrégation des deux anciens c'est à savoir de Simon et de Chrémès réduit la fable à ce danger qu'il semble que par conseil ne puisse être mue ce qui par aventure se mue ainsi qu'il adviendra. Car d'un es fausses et inopinées noces bien seront faites unes vraies.

THÉRENCE EN FRANÇOIS : *En ceste scene la congregacion des deux anciens cestasavoir de Symon et de Chremes reduyt la fable a ce dangier quil semble que par conseil ne puisse estre mue ce qui par advanture se mue ainsi quil adviendra. Car dunes fausses et inopinees nopces bien seront faictes unes vrayes.*

MARS. : Cette scène montre que les demandes entre amis doivent porter sur des choses honorables et utiles pour chacun, puisqu'un homme n'est pas un étranger pour un autre homme et que les bienfaits mutuels sont le socle de la vie civile. Ils la détruisent, ceux qui, parce qu'ils ne regardent que leur intérêt personnel, négligent celui d'autrui, conduite tout à fait étrangère au devoir de l'homme de bien. C'est pourquoi le maître en matière de morale qu'est Cicéron établit cette loi pour l'amitié « de ne demander et de n'accorder à son ami rien qui soit contraire à l'honneur³ » et « de n'exiger de nos amis comme de ne faire pour eux que ce que l'honneur peut avouer, mais il faut alors nous conduire avec zèle, sans hésiter ni attendre⁴. » Platon dans le cinquième livre des *Lois* dit : « L'État, le gouvernement et les lois qu'il faut mettre au premier rang sont ceux où l'on pratique le plus à la lettre l'ancien proverbe qui dit qu' "entre amis, tout est commun"⁵. » « L'affection mutuelle, disait Platon, s'exerce de trois façons dans la vie sociale : la première par le moyen du salut, quand nous saluons celui que nous rencontrons et lui tendons la main, la deuxième en secourant ceux qui ont été frappés par des malheurs, la troisième quand les hommes se réunissent pour un repas pris ensemble et qu'ils se récréent en s'allongeant pour le festin et se distraient honnêtement⁶. » Sénèque dans le livre VIII de ses lettres dit : « L'affection mutuelle nous défend l'arrogance face à nos compagnons⁷. » Aristote, dans le premier livre des *Politiques*, dit : « L'homme est par nature un animal civil, et celui qui est incivil, à cause de sa nature et non des hasards de la vie, est soit un être dégradé soit un être au dessus de l'humanité⁸. » De ce texte vient le dicton : « L'homme qui vit seul est soit une bête sauvage soit un dieu. »

MARS. : *Honesta et utrique parti utilia ab amicis petenda esse docet haec scena, cum homo ab homine non sit alienus et mutuis beneficiis vita civilis constet : quam hi destruunt, qui propriam utilitatem respicientes, negligunt alienam : quod a boni viri officio penitus alienum est. Quapropter omnium bonarum artium magister Cicero, hanc legem in amicitia sanxit : ut neque rogemus res turpes, neque faciamus rogati et ut ab amicis honesta petamus, atque amicorum causa honesta faciamus : neque expectemus quidem dum rogemur, sed studii semper adsit, cunctatio absit. Plato in quinto de Legibus, sic ait Prima civitas est et Respublica optimaque leges, ubi quammaxime per universam civitatem priscum illud proverbium locum habet, quo dicit : Amicorum omnia esse communia. Humanitas, dicebat Plato, tribus modis exercetur in vita civili : Uno modo per salutationem ut cum obvios salutamus, et manus porrigimus : Secundo cum quis opem fert alicui calamitatibus laboranti : Tertio, cum homines inter se convivia celebrant, et epulati accubatione se refovent, atque civiliter oblectant. Seneca libro VIII. epistol. sic ait : Humanitas vetat superbum esse adversus socios. Aristoteles primo Politicorum, sic ait. Homo natura civile animal est, et qui incivilis propter naturam, et non propter fortunam, aut pravus est, aut melior quam homo. Unde dicitur : Homo solitarius, aut bestia, aut deus.*

MÉL. 1 : Le mariage de fictif qu'il était va devenir réel, et c'est le début de l'épîtase du danger⁹ dans la pièce.

MÉL. 1 : *Ex fictis nuptiis verae fient, idque initium est epitaseos periculi in fabula.*

CHRISTOPHORUS HEGENDORPHINIUS : Dans cette scène Simon prie Chrémès de donner sa fille comme épouse à Pamphile. En outre dans cette scène est représenté un noble couple d'amis, et aussi on y montre quel est le rôle des amis.

CHRISTOPHORUS HEGENDORPHINIUS: *In haec scena Simo Chrementem orat, ut filiam suam Pamphilo det uxorem. Porro in haec scena nobile amicorum par producit, tum quae amicorum partes sint, ostenditur.*

RIV. : Cette scène nous apprend qu'un homme doit demander à son ami avant tout des choses honorables et qui soient de l'intérêt commun et ne pas prendre plus de considération de son intérêt que de celui de l'autre. En effet, c'est le propre précisément des vrais amis que de prendre en compte son ami autant que soi-même, de veiller aux affaires de celui-ci de la même façon qu'on veille sur les siennes. – Térence a représenté ici magnifiquement une conversation entre vieilles gens, en montrant jusqu'à quel point il convient que les hommes usent de leurs liens mutuels avec bonté et courtoisie. On voit partout ici la courtoisie de Chrémès, et sa bonté, et encore son exceptionnelle clairvoyance. Car, comme l'a justement fait remarquer Érasme, Térence le représente « toujours calme, toujours maître de soi, commettant toutes les erreurs possibles¹⁰, conciliant sans être pour autant stupide. »

RIV. : *In primis autem honesta, et quae in rem communiter sint utrique ab amico petenda esse, neque tam privatam, quam alienam quoque utilitatem spectandam docet haec scena. Nam id demum veri amici est, amici rationem non minorem, quam suiipsius habere, semper rebus haud secus, atque propriis consulere. – Pulcherrime vero hic senile expressit colloquium Terentius, quam humaniter civiliterque mutua uti consuetudine homines deceat, docens. Perspicitur autem hic Chremetis civilitas ubique, ac humanitas, prudentiaque singulari : nam quemadmodum recte monuit Erasmus, Terentius hunc semper placidum, ubique praesentem, omniaque, quantum potest, peccantem inducit : at ita tamen lenem, ut minime stupidum.*

BARL. : À cause de la rencontre des deux vieillards dans cette scène, le mariage de fictif qu'il était va devenir réel.

BARL. : *In hac scena congressu duorum senum ex falsis verae fient nuptiae.*

LAT. : Par la rencontre des vieillards, le mariage de fictif qu'il était va devenir réel, à partir de là la pièce passe dans son épitase¹¹ grâce à l'ensemble des desseins et des actions des personnages.

LAT. : *Congressu senum ex fictis verae fiunt nuptiae, unde omnibus consiliis et factis fabula ad epitasin progreditur.*

MÉL. 2 : La discussion des vieillards sur ce qu'il faut faire relève parfaitement de l'art rhétorique.

MÉL. 2 : *Plane rhetorica senum deliberatio et disputatio.*

WIL. : Il s'agit d'un discours du type optatif (*euktikê*¹²) : Simon cherche par des prières à obtenir de Chrémès que le mariage soit réel, et chez chacun des deux vieillards il y a une agréable marque de tendre amitié (*philostorgia*¹³). – Leçons morales¹⁴ :

1 Entre bons amis, il est très facile d'obtenir ce qu'on demande.

2 Les problèmes entre proches ne sont pas des problèmes quand on a une sage conduite.

3 Il faut bien tenir compte de la circonstance quand on veut séparer des amoureux.

4 Il y a beaucoup d'avantages à ce que les amoureux acceptent de se soumettre au mariage.

WIL : ἐὺκτική est oratio. Simo a Chremete exorat ut verae sint nuptiae, et in utroque sene φιλοστοργίας jucunda est notatio. – θέσεις :

1 Magna est facilitas exorandi inter bonos amicos.

2 Incommoda conjugatorum prudentibus sunt commoda.

3 Occasio in amatoribus distrahendis non est negligenda.

4 Non parva manent commoda cum amatores animum ad matrimonium applicant.

LES SIX COMÉDIES DE TÉRENCE, TRÈS EXCELLENT POÈTE COMIQUE¹⁵ : Chrémès se laisse prier par Simon de donner sa fille en mariage à son fils. Et ainsi tous les conseils et raisons de Davus sont confondus, les mœurs de parents affectionnés envers leurs enfants mais celles de Simon plus véhémentes. – Exposition morale :

1 Il y a grande facilité d'impêtrer quelque chose entre bons amis.

2 Il ne faut point négliger l'occasion de détourner les amoureux de leur folle cupidité.

3 Les sages parents marient volontiers leurs enfants qui suivent paillardise. Et ainsi leur mettent un chevêtre¹⁶ sur le col.

4 Il faut attendre beaucoup de profits et commodités quand les amoureux appliquent leur esprit et leur cœur au mariage.

LES SIX COMÉDIES DE TÉRENCE, TRÈS EXCELLENT POÈTE COMIQUE : Chremes se laisse prier par Simon, de donner sa fille en mariage à son fils. Et ainsi tous les conseils et raisons de Davus sont confondus, les mœurs de parens affectionnez envers leurs enfans mais celles de Simo plus vehementes. – Exposition morale :

1 Il y a grande facilité d'impetrer quelque chose entre bons amis.

2 Il ne faut point negliger l'occasion de destourner les amoureux de leur folle cupidité.

3 Les sages parens marient volontiers leurs enfans qui suivent paillardise. Et ainsi leur mettent un chevestre sur le col.

4 Il faut attendre beaucoup de profits et commodités quand les amoureux appliquent leur esprit et leur cœur au mariage.

MAROLLES : Chrémès se laisse persuader par Simon de lui accorder sa fille Philumène en mariage pour son fils Pamphile, et ainsi toutes les ruses et finesses de Davus sont éludées. On connaît les inclinations des pères pour leurs enfants ; mais celles de Simon paraissent beaucoup plus véhémentes que celles de Chrémès. Or tout cela se doit changer par l'arrivée de Criton, et des Noces qui n'étaient que feintes, deviendront véritables.

MAROLLES : Chrémès se laisse persuader par Simon de luy accorder sa fille Philumène en mariage pour son fils Pamphile, et ainsi toutes les ruses et finesses de Davus sont éludées. On connoist les inclinations des peres pour leurs enfans ; mais celles de Simon paroissent beaucoup plus vehementes que celles de Chrémès. Or tout cela se doit changer par l'arrivée de Criton, et des Noces qui n'estoient que feintes, deviendront veritables.

SIMON. – Chrémès, je te donne...

SIMO

Iubeo Chremetem...

DONAT : iubeo, « je t'invite à » (traduit ici par « je te donne ») : comprendre : volo, « je veux ». Il manque *salvere* (dans la trad. « mon salut ») à cause de l'interruption de l'autre personnage. Et cela est dit par métalepse (*metalēptikōs*¹⁷), parce que celui qui

dit *salve*, « je te salue » (*salve*), « il invite à » (*jubet*). Car nous voulons (*volumus*) en pensée et nous « invitons à » (*jubemus*) par des mots.

DONAT : *jubeo ergo : volo. Et deest salvere, quod opprimitur ab alterius personae interventu. Et μεταλημπτικῶς, quia qui dicit salve, jubet : volumus enim animo, jubemus uerbis.*

MAL. : Nous invitons quelqu'un à faire quelque chose par des mots, nous voulons en pensée.

MAL. : *Jubemus verbis, volumus animo.*

BARL. : *Jubere* est la même chose que *velle* : *volo te salvere* ô Chresmes, « Chrémès, je te donne mon salut ». Nonius Marcellus¹⁸ dit que *jubere* est la même chose que *salutem mittere*. – Nous appelons par leur nom les amis et nos proches, et nous saluons même les inférieurs pour obtenir leur sympathie par des bonnes grâces, mais nous avons l'habitude de nous adresser aux supérieurs par leur titre. – Les Anciens avaient comme coutume qu'un ami ne se contente pas de saluer son ami, mais lui donne un baiser et le prenne dans ses bras. Non seulement chez les Juifs, mais aussi chez les Grecs et les Romains. C'est pourquoi ceux qui veulent représenter correctement des pièces, soit grecques soit latines, là où la situation le réclame, s'ils jouent des amis qui se retrouvent, ils se salueront avec un baiser et une embrassade, comme c'est la coutume de nos jours en Angleterre. D'où les mots d'Érasme dans une lettre à Fauste Andrelin : « Il existe aussi une coutume qu'on ne saurait assez louer. Que tu arrives quelque part, tu es accueilli par des baisers de tous ; si tu t'en vas, on te quitte avec des baisers ; tu reviens, nouveaux baisers ; on va te trouver, échange de baisers ; on se sépare de toi, partage de baisers ; on se rencontre quelque part, abondance de baisers ; enfin où que tu te déplaces, tout est plein de baisers¹⁹. » Chez les Allemands et surtout aux Pays-Bas, il est très fréquent que des femmes et des jeunes filles au doux visage vous accueillent avec des baisers.

BARL. : *Jubere idem est quod velle, ut sit volo te salvere* ô Chresmes. Nonius Marcellus dicit *jubere idem esse quod salutem mittere*. – *Amicos et familiares nominatim alloquimur, et salutamus, etiam inferiores, conciliandae gratia benevolentiae, superiores vero nomine dignitatis appellare consuevimus*. – *Antiquis mos erat, ut amicus amicum non simpliciter, sed osculo et complexu saluaret. Neque id solum apud Judaeos, verum etiam apud Graecos et Romanos. Quare qui recte volent agere fabulas, sive Graecas, sive Latinas, ubi locus exiget, ipsi quoque advenientem amicum osculo et complexu salutabunt, qui mos hodie servatur in Anglia. Unde in epistola ad Faustum Erasmus: Est praeterea mos nunquam satis laudatus. Sive quod venias, omnium osculis exciperis; sive discedas aliquò, osculis dimitteris, redis, redduntur suavia; venit ad te, propinantur suavia; discedit ab te, dividuntur basia; occurritur alicubi, basiatur affatem; denique quocunque te moveas, suaviorum plena sunt omnia. Apud Germanos et praecipue Brabantos vulgatus est, mulieres et nymphas vultibus blandas osculis excipere.*

LAT. : Ellipse²⁰, comprendre : le salut.

LAT. : *Eclipsis, subaudi, Salvere.*

WIL. : Ellipse²¹ de « le salut », naturelle dans une rencontre. L'exorde relève ici de l'inspiration de la sympathie.

WIL. : *Eclipsis est salvere, apta in congressu. – Exordium est captatae benevolentiae.*

CHRÉMÈS. – Ah ! c'est justement toi que je cherchais.

CHREMES

O te ipsum quaerebam.

DONAT : Tout au long de la pièce, Chrémès est représenté comme un ami facile à vivre et au caractère doux, de façon à ce qu'il puisse tenir son rôle à la fin dans la reconnaissance²².

DONAT : *Placabilis et lenis amicus per totam fabulam inducitur Chremes, ut cognitioni ad ultimum interesse possit.*

SIMON. – Et moi, je te [...]

SIMON

Et moi, je te cherchais aussi.

CHRÉMÈS

Tu arrives à souhait. Quelques personnes m'ont abordé, qui prétendaient t'avoir oui dire que ma fille épousait ton fils aujourd'hui. Je viens voir qui, de ces gens-là, ou de toi, a perdu la tête.

SIMO

Et ego te.

CHREMES

Optato advenis.

*Aliquot me adierunt, ex te auditum qui aibant hodie filiam
meam nubere tuo gnato. Id viso tune an illi insaniant. 535*

WIL. : Circonstance de la rencontre et de l'entretien entre les deux personnages.

WIL. : *Occasio congressus et mutui colloquii.*

SIMON. – Écoute-moi ; deux mots [...]

SIMON

Écoute-moi ; deux mots, et tu sauras ce que je désire de toi et ce que tu veux savoir.

SIMO

Ausculata pauca, et quid ego te velim et tu quod quaeris scies.

DONAT : Propos tiré de la facilité à s'informer.

DONAT : *A docilitate.*

WIL. : L'exorde se fonde ici sur la facilité à s'informer. – C'est la méthode fondée sur la facilité de s'informer et l'attention²³.

WIL. : *Exordium docilitatis est. – Docilitatis et attentionis est ratio.*

CHRÉMÈS. – J'écoute ; dis-moi ce que tu veux [...]

CHRÉMÈS

J'écoute ; dis-moi ce que tu veux.

SIMON

Au nom des dieux, Chrémès, au nom de l'amitié qui nous unit depuis notre enfance et qui n'a fait que croître avec l'âge, au nom de ta fille unique, au nom de mon fils, dont le salut dépend entièrement de toi, aide-moi, je t'en conjure, en cette occasion, et que le mariage se fasse comme il était décidé.

CHREMES

Ausculdo : loquere quid velis.

SIMO

*Per te deos oro et nostram amicitiam, Chreme,
quae, incepta a parvis, cum aetate adcrevit simul,
perque unicam gnatam tuam et gnatum meum, 540
cuius tibi potestas summa servandi datur,
ut me adiuves in hac re atque ita uti nuptiae
fuerant futurae, fiant.*

DONAT : *qui nous a unis*] C'est remarquable de dire « qui nous unit depuis notre enfance » pour mettre en évidence que leur amitié n'est pas toute récente mais ancienne : c'est comme dans « il reconnaît son vieil ami Anchise », ou dans cet autre passage du même auteur : « et cet amour qui occupe Diane n'est pas récent²⁴ ». – *Au nom de ta fille*] Il est absurde d'implorer ainsi quelqu'un : fais ce que je te demande, pour le salut de mon fils ! Mais Térence a ajouté « dont le salut dépend entièrement de toi » : mon fils est en ton pouvoir, il est tien. – C'est donc ce qu'on appelle une obtestation, on parle d'obtestation quand nous adjurons quelqu'un au nom des éléments qui concernent le sujet²⁵, comme quand dans l'*Énéide* Virgile écrit : « Cendres d'Ilion et flammes qui furent fatales aux miens²⁶... », ou le même ailleurs : « Par les ruines fumantes de Troie renversée, je jure que²⁷... » – *aide-moi*] C'est une demande.

DONAT : *quae incepta a parvis cum aetate*] *mire ait incepta a parvis cum aetate, ut ostendat non nuper cognitam amicitiam sed antiquam, ut « veterem Anchisen agnoscit amicum » ; idem alibi « neque enim novus iste Dianae venit amor ». – perque unicam gnatam tuam et gnatum meum.*] *ineptum est sic adjurare aliquem : « per salutem filii mei », ut facias id, quod te rogo ! sed hic caute subjunxit « cuius tibi potestas summa servandi datur » : « in tua est, inquit, potestate et tuus est ». – Haec ergo obtestatio dicitur, cum per eas res adiuramus aliquem, de quibus agitur causa, ut « Iliaci cineres et flamma extrema meorum » ; idem alibi « per eversae, genitor, fumentia Troiae excidia obtestor ». – ut me adiuves*] *petitio est.*

MAL. : *Au nom*] Il se recommande à un ami par un argument tiré de l'ancienneté. – *au nom de ta fille*] Obtestation tirée des éléments qui concernent le sujet.

MAL. : *Per ego te*] *Commendatio amicitiae a vetustate. – perque unicam*] *Obtestatio a rebus de quibus agitur.*

BARL. : *qui n'a fait que croître*] Les amitiés anciennes ont plus de solidité, et il se recommande à un ami par un argument tiré de l'ancienneté.

BARL. : *quae incepta*] *Firmiores sunt antiquae amicitiae, et est commendatio amicitiae a vetustate.*

LAT. : *Au nom*] Obsécration²⁸ de Simon, avec, mêlés, des arguments fondés sur l'honneur à acquérir et sur les avantages attendus²⁹. Et c'est le sujet de la demande.

LAT. : *Per ego te*] *Obsecratio Simonis, admixtis rationibus ab honesto et utili. Et est propositio petitionis.*

MÉL. 2 : *Au nom*] Sujet même de la demande accompagné d'arguments tirés de l'amitié.

MÉL. 2 : *Per ego te*] *Propositio in qua petitio est cum argumentis ab amicitia sumptis.*

WIL. : *Au nom*] Persuasion par une obtestation impétueuse. – C'est le sujet de la demande, dans lequel ont été semées des amorces d'arguments³⁰, fondés d'abord sur l'obtestation, plus loin sur la liaison par une amitié ancienne, plus loin sur le devoir

paternel. En même temps qu'il avance le sujet de sa demande, il exprime son désir que le mariage soit effectif.

WIL. : Per ego te] A vehementi obtestatione. – Propositio est petitionis, cui inserta sunt argumentorum semina, nunc ab obtestatione nunc a consuetudine veteris amicitiae, nunc ab officio paterno. Proponendo autem veras esse nuptias cupit.

CHRÉMÈS. – Ah ! ne me supplie pas [...]

CHRÉMÈS

Ah ! ne me supplie pas comme si tu avais besoin de prières pour obtenir cela de moi. [...]

CHREMES

Ah, ne me obsecra,
quasi hoc te orando a me impetrare oporteat. [...]

DONAT : C'est une parole pleine à la fois d'affection et de prévenance ; car ce qu'un ami demande à un ami doit être juste et, parce que précisément la demande est juste, elle ne nécessite pas de supplication.

DONAT : Quasi hoc] Haec plena vox est et caritatis et officii ; quod enim amicus ab amico petit, justum esse debet, nec pro eo, quod est justum, supplicare oportet.

MAL. : Parole pleine de prévenance et d'affection.

MAL. : Vox plena officii et charitatis.

LAT. : Réponse bienveillante de Chrémès, qui est mise en valeur par le moyen d'une antithèse³¹.

LAT. : Modestum responsum Chrementis, quod amplificatur per antithesin.

WIL. : Il n'est pas mince, ce talent oratoire qu'a Chrémès de s'appuyer sur une amitié ancienne.

WIL. : Haud exigua in Chremete facultas est ex vetere amicitia.

[...] Crois-tu que je ne sois plus aujourd'hui le même homme qu'au temps où je t'accordais ma fille ? Si le mariage peut se faire dans leur intérêt à tous deux, envoie-la chercher ; mais s'il doit en résulter pour tous les deux plus de mal que de bien, consulte, je te prie, nos intérêts communs, [...]

[...] Alium esse censes nunc me atque olim quom dabam ? 545

Si in remst utrique ut fiant, accersi iube ;

sed si ex ea re plus malist quam commodi

utrique, id oro te, in commune ut consulas, [...]

DONAT : Par un deuxième syllogisme (tô deuterô sullogismô), il a commencé par une mauvaise proposition pour mieux revenir à la vérité³². Ce syllogisme est appelé négatif³³, car dans la seconde proposition avancée (lemmate³⁴), il contredit ce qu'il a affirmé auparavant : mais s'il doit en résulter plus de mal que de bien. – Raisonement fondé sur les avantages ou inconvénients attendus.

DONAT : Si in rem] τῷ δευτέρῳ συλλογισμῷ prave proposuit, ut recte replicaret. hic syllogismus negativus dicitur, nam in secundo λήμματα negat, quod prius dixit, « sed si ex ea re plus mali est quam commodi ». Ab utili argumentum.

MAL. : *Si le mariage peut*] Formulation recherchée d'un argument fondé sur les avantages ou inconvénients attendus.

MAL. : *Si in rem*] *Ab utili accurata locutio*³⁵.

BARL. : *mais s'il doit en résulter*] C'est un syllogisme négatif. – *Si le mariage peut*] Raisonement fondé sur les avantages ou inconvénients attendus.

BARL. : *Si in rem*] *Ab utili*. – *Si ex ea re*] *Syllogismus negativus est*.

MÉL. 2 : *Si le mariage peut*] Réponse anticipée à une objection possible.

MÉL. 2 : *Si in rem*] *Occupatio*.

MÉL. 2* : *Si le mariage peut*] Objection.

MÉL. 2* : *Si in re*] *Objectio*.

WIL. : C'est un dilemme³⁶, il y a aussi une allusion au lien étroit qui unit les deux amis ; remarquez aussi les caractères pleins de tendresse pour leurs enfants (*êthê philostorgôn*³⁷).

WIL. : *Si in rem*] *Dilemma est, et fit allusio ad communem amicorum consuetudine, et nota ἡθη φιλοστοργῶν*.

[...] comme si ma fille était la tienne et que je fusse le père de Pamphile.

[...] *quasi si illa tua sit Pamphilique ego sim pater*.

DONAT : Remarquez le très agréable changement³⁸ ; il ne dit pas : comme si ma fille était la tienne et ton fils le mien.

DONAT : *Nota suavissimam varietatem ; non enim dicit quasi illa tua sit et ille meus*.

MAL. : Il y a une très agréable reprise inversée des mots³⁹ ; raisonnement fondé sur le possible.

MAL. : *Suavissima commutatio est a possibili*.

SIMON. – C'est ainsi que je l'entends [...]

SIMON

C'est ainsi que je l'entends et voilà pourquoi je demande, Chrémès, que le mariage se fasse ; et je ne te le demanderais pas, si les circonstances mêmes ne m'y engageaient.

SIMO

Immo ita volo itaque postulo ut fiat, Chreme, 550

neque postulem abs te ni ipsa res moneat.

LAT. : *et je ne te le*] Appui donné⁴⁰ à l'argument des avantages attendus par la prise en considération de la situation présente.

LAT. : *Neque postulem*] *Confirmatio utilitatis a tempore*.

MÉL. 2 : *et je ne te le*] Il réfute ce qui a été dit.

MÉL. 2 : *Neque postulem*] *Dilutio*⁴¹.

WIL. : *C'est ainsi*] Argument tiré de la bienséance. Car c'est par l'autorité de notre amitié ancienne que je veux cela. – *si les circonstances*] Argument tiré de la nécessité, qui pousse à faire la demande. – *et je ne te le*] Appui donné aux arguments des avantages attendus et de la nécessité par la situation présente.

WIL.: Immo ita] *A decoro. Nam jure veteris amicitiae id volo. – Nisi ipsa] A necessitate, quae urget postulare. – Neque postulem] Confirmatio utilitatis et necessitatis a tempore.*

CHRÉMÈS. – Qu'y a-t-il donc ? [...]

CHRÉMÈS

Qu'y a-t-il donc ?

SIMON

Il y a brouille entre Glycère et mon fils.

CHREMES

Quid est ?

SIMO

Irae sunt inter Glycerium et gnatum.

DONAT : Simon dit cela avec une expression de joie, car il parle devant celui de qui il tenait que Pamphile épousait cette étrangère et il est représenté ici comme un peu plus avisé et moins dupe de la fourberie. Et c'est un argument fondé sur le possible.

DONAT : *Hoc laeto vultu pronuntiat Simo, loquitur enim apud eum, ex quo audierat Pamphilum pro uxore habere hanc peregrinam et hic paulo sapientior inducitur et minus obnoxius dolis. Et hoc a possibili est.*

WIL. : Argument tiré de la facilité de la séparation. Car il y a des brouilles entre amoureux, et qui sont de grandes conséquences, et ici l'assurance dans l'affirmation ne manque pas de fondement.

WIL. : *A facilitate divulsionis. Irae enim sunt inter amantes, et magnae, et hic non vana est asseveratio.*

CHRÉMÈS. – J'entends.

CHREMES

Audio.

DONAT : « J'entends » est une ironie (*eirôneia*) : voir plus bas « Illusion ! ».

DONAT : *εἰρωνεία. Μοχ* « fabulae ! ».

WIL. : Apodioxsis⁴² (*apodiôxis*).

WIL. : *Ἀποδιώξις.*

SIMON. A tel point que j'espère l'arracher de là.

SIMO

Ita magnae ut sperem posse avelli.

BARL. : Il appuie sa demande d'un argument tiré du possible.

BARL. : *Petitionem suam a possibili confirmat.*

CHRÉMÈS. Illusion⁴³ !

CHREMES

Fabulae !

LAT. : Récusation.

LAT. : *Rejectio*.

SIMON. C'est [assurément] comme je te le dis.

SIMO

Profecto sic est.

DONAT : C'est un appui qu'il donne à ce qu'il a dit.

DONAT : *Confirmatio est.*

MAL. : C'est un appui qu'il donne à ce qu'il a dit.

MAL. : *Confirmatio est.*

CHRÉMÈS. – Ou plutôt comme je vais [...]

CHRÉMÈS

Ou plutôt comme je vais te le dire :

BROUILLERIES D'AMANTS, RENOUVELLEMENT D'AMOUR⁴⁴.

CHREMES

Sic hercle ut dicam tibi:

AMANTIIUM IRAE AMORIS INTEGRATIOST. 555

DONAT : *Brouilleries*] C'est une phrase sentencieuse (*gnômikê*), une phrase dans laquelle on généralise à partir d'un cas, tandis que l'adage (*paroimia*) se définit plutôt comme une phrase sans auteur.

DONAT : *amantium*] *Sententia γνωμική, in qua a specie receditur et in omnes aliquid dicitur. – Παροιμία. est autem sine auctore sententia.*

MAL. : Phrase à portée universelle.

MAL. : *Catholica et universalis sententia*⁴⁵.

MARS. : *Brouilleries*] Chrémès est représenté comme un homme avisé qui jugeait de ce qu'il en était en bon connaisseur de la psychologie des tout jeunes gens et des gens encore jeunes⁴⁶.

MARS. : *amantium*] *Prudens homo inducitur Chremes, qui mores hominum adolescentum, et juvenum callens id, quod erat judicabat.*

MÉL. 1 : Phrase proverbiale.

MÉL. 1 : *Proverbialis sententia.*

BARL. : *Brouilleries*] Le parémiographe⁴⁷ lorsqu'il transmet l'usage qu'on peut faire de cet adage dit qu'il conviendra « lorsque ceux qui s'invectivent l'un l'autre ne le font pas du fond du cœur, ou bien au sujet d'une colère qui ne dure pas du tout, et selon le mot des Grecs, "Colère des amoureux ne dure qu'un moment". Et les petites brouilleries de ce genre qui parfois arrivent entre amis, pourvu qu'il n'y ait pas d'amertume, renouvellent pour ainsi dire l'amitié en secouant l'ennui d'une habitude quotidienne. C'est ce qu'indique aussi avec élégance le fameux mime Publianus⁴⁸, si je ne me trompe pas : "La discorde permet de chérir la concorde"⁴⁹ ». Plaute, dans *Amphitryon* : « Voilà ce qui arrive souvent dans la vie humaine ; on a des plaisirs ; on a du chagrin. On se brouille ; on se raccommode ; et lorsqu'entre personnes qui s'aiment il s'est élevé de ces petits nuages, et que ces nuages se sont ensuite dissipés, on est deux fois meilleur ami

qu'auparavant⁵⁰. » – Cette phrase latine sert d'exemple grammatical pour illustrer l'accord du verbe par attraction : *irae* (pluriel)... *integratio* (singulier) *est* et non *irae... integratio sunt*⁵¹.

BARL. : *amantium*] *Paraemiographus usum tradens adagii, conueniet inquit, ubi qui non ex animo indignantur invicem, aut de iracundia neutiquam duratura et juxta sententiam ὀργῇ φιλενάδων ἰσχύς χρόνον* [orgè philenadôn iskhus khronon], id est pusillo *amantium* durat ira tempore. atque hujusmodi dissidiola nonnumquam incidunt inter amicos, modo absit amaritudo, quasi renovant amicitiam excusso diuturnae consuetudinis taedio, quod eleganter indicat et *Mimus* ille, ni fallor, *Publianus*. *Discordia fit charior concordia*. *Plautus* in *Amphytrione*. In hominum aetate multa inquit, eveniunt, hujusmodi capiunt voluptates, mox rursum miseras. *Irae* interveniunt, redeunt rursum in gratiam. Verum *irae* si quae forte eveniunt hujusmodi inter eos, rursum si reventum in gratiam est, bis tanto amici sunt inter se, quam prius. – *Grammaticorum praeceptum est. Supposita si diversarum personarum aut numerorum fuerint, verbum proximiori respondet, Ergo redintegratio est, non sunt.*

LAT. : ou plutôt] Ironie plaisante⁵².

LAT. : Sic hercle] *Faceta ironia*.

WIL. : *Brouilleries*] Recueilli dans les *Adages* d'Érasme. – Par cette sentence se fait une réponse à une objection (*anthupophora*⁵³) fondée sur la situation présente qu'on ne doit absolument pas négliger.

WIL. : *amantium*] *Erasmus in Chiliadibus*. – *Hac sententia fit ἀνθυποφορά ab occasione neutiquam negligenda.*

SIMON – Eh bien ! je t'en prie [...]

SIMON

Eh bien ! je t'en prie, prenons les devants, tandis que nous en avons le temps et que leurs mauvais traitements tiennent en échec sa passion. Marions-les, avant que les coquinerie de ces créatures, leurs larmes feintes et leurs artifices ne ramènent ce cœur malade à la pitié. J'espère qu'il se laissera gagner à l'intimité d'une épouse honnête, Chrémes, et se tirera aisément de cet abîme de maux.

SIMO

*Em id te oro ut ante eamus, dum tempus datur
dumque eius lubido occlusast contumeliis,
prius quam harum scelera et lacrumae confictae dolis
reducunt animum aegrotum ad misericordiam,
uxorem demus. Spero consuetudine et 560
coniugio liberali devinctum, Chreme,
dein facile ex illis sese emersurum malis.*

DONAT : *leur mauvais*] « ces créatures » cherche à exciter la haine, du moment qu'il n'y a qu'une seule femme : même chose que dans *l'Eunuque*, « ne plus souffrir les affronts de ces prostituées⁵⁴ ». – *Marions-les*] Le pluriel est éthique (*èthikôs*), comme « comment nous le donnerons au gamin au moindre risque » dans *l'Heautontimoroumenos*⁵⁵.

DONAT : *prius quam harum*] *invidiosius harum, cum una sit, ut in Eunucho* « non *perpeti meretricum contumelias* ? » – *uxorem demus*] ἡθικῶς *demus, ut in Heautontimoroumeno* « quo modo minimo periculo id *demus* adulescentulo ».

MAL : *avant que*] Il cherche à exciter la haine, il ne vise en fait qu'une seule femme.

MAL. : *harum*] *Invidiose de una tantum loquitur.*

MARS. : à la pitié] « La pitié est, selon Sénèque, une maladie de l'âme, produite par la vue des malheurs d'autrui, ou une tristesse causée par des maux d'autrui⁵⁶. »

MARS. : Ad misericordiam] *Misericordia est, inquit Seneca, aegritudo animi, ob alienorum malorum speciem, aut tristitia ex alienis malis.*

BARL. : Il a cherché à exciter la haine en disant « ces créatures » alors qu'il ne vise en fait qu'une seule femme.

BARL. : harum] *Harum invidiose dixit, cum una tantum loquatur.*

RIV. : avant que... artifice] En effet, comme le chante le poète⁵⁷ : « De ton amant, apaise la colère par tes larmes. »

RIV. : prius quam... dolis] *Nam, ut ille canit, Ab amante lachrymis redimas iracundiam.*

LAT. : Eh bien ! je t'en prie] Expolition⁵⁸ d'un argument tiré de la situation présente et exhortation fondée sur les avantages attendus.

LAT. : Em id te oro] *Expolitio⁵⁹ argumenti a tempore, et a utili cohortatio⁶⁰.*

MÉL. 2* : Raison de l'avis de Simon et appui donné à la réfutation de l'objection.

MÉL. 2*⁶¹ : *Ratio consilii Simonis, et dilutionis confirmatio⁶².*

WIL. : Eh bien ! je t'en prie] Argument tiré du moment opportun et des avantages attendus. – *malade*] À cause de l'amour, qui est souvent une maladie, et ceux qui en sont affectés sont considérés à juste titre comme malades. – *J'espère*] Argument tiré de l'espérance idéale de conclure l'affaire. En effet, le lien du mariage et une union honorable remédient à de nombreux désagréments, et c'est pour cette raison, je n'en doute pas, que dans les Saintes Écritures l'épouse est appelée un secours.

WIL. : Em id te oro] *Ab opportuno et utili. – Aegrotum] Propter amorem, qui est saepe morbus est, et hoc affecti recte aegrotare judicantur. – Spero] Ab optima spe conficiundi negotii. Multis enim incommotis matrimonii consuetudo, et liberale conjugium medetur, atque hac de caussa uxorem in sacris literis adiutorium vocari haud dubito.*

CHRÉMÈS. – Tu le crois ainsi [...]

CHRÉMÈS

Tu le crois ainsi ; mais moi je ne pense pas qu'il le puisse ; d'un autre côté, il ne peut pas garder toujours sa maîtresse et moi je ne le souffrirais pas.

CHREMES

*Tibi ita hoc videtur ; at ego non posse arbitror
neque illum hanc perpetuo habere neque me perpeti.*

DONAT : d'un autre côté] Il a joué exprès sur l'ambiguïté⁶³, ou bien il veut dire les deux à la fois.

DONAT : neque illum] *amphiboliam de industria posuit. Aut utrumque significat.*

MAL. : Tu le crois] Chrémès trouve suspect l'amour de Pamphile.

MAL. : Tibi ita] *Chremes Pamphili amorem suspectum habet.*

BARL. : Tu le crois] Chrémès trouve suspect l'amour de Pamphile.

BARL. : Tibi ita] *Chremes Pamphili amorem suspectum habet.*

LAT. : mais moi] Objection constituée par le péril encouru et la situation gênante.

LAT. : At ego non] *Objectio periculi et incommoditatis.*

WIL. : Tu le crois] C'est une antisagoge (*anteisagôgê*⁶⁴). Il doute en effet du fait qu'un lien durable puisse s'établir entre les deux, comme l'exige la nature du mariage, et comme l'atteste l'Écriture sainte, selon laquelle les deux êtres ne seront qu'une même chair, c'est-à-dire une union une et indivisible.

WIL. : Tibi ita] ἀντεισαγωγή. *Dubitat enim perpetuam utriusque consuetudinem fore, sicut matrimonii natura exigit, atque sacra scriptura duos futuros esse in unam carnem contestatur, id est inseparabilem et individuam conjunctionem.*

SIMON. – Comment peux-tu savoir [...]

SIMON

Comment peux-tu savoir cela, si tu n'en as pas fait l'épreuve ?

SIMO

Qui scis ergo istuc, nisi periculum feceris ? 565

DONAT : *Periculum*, « épreuve », a le sens de *temptamentum*, « essai⁶⁵ », comme on le voit chez Cicéron (« mais d'avoir fait l'épreuve vous-même de ce à quoi vous étiez propre ») et Térence (« éprouvez-les sur les belles lettres⁶⁶ »).

DONAT : *periculum* : *temptamentum*. Cicero « aut tute tui periculum fecisti » ; *idem Terentius* « fac periculum in lettris ».

WIL. : Il réfute ce qui a été avancé par Chrémès ; en outre il y a un jeu sur les deux sens de *periculum*, « épreuve » et « risque », jeu de mot tout à fait de bon goût.

WIL. : *Diluit, et est jocus ex ambiguo dicto periculi faciundi, admodum liberalis.*

CHRÉMÈS. – Mais en faire l'épreuve [...]

CHRÉMÈS

Mais en faire l'épreuve sur sa fille, c'est une chose redoutable.

CHREMES

At istuc periculum in filia fieri gravest.

DONAT : Une parole mémorable⁶⁷, et qui aurait eu tout pour devenir proverbiale.

DONAT : *memorable dictum nimis et id, quod merito in proverbium cesserit.*

MAL. : Admirable réplique proverbiale⁶⁸.

MAL. : *Mirabile proverbium*⁶⁹.

SIMON. – C'est-à-dire que tout l'inconvénient se réduit [...]

SIMON

C'est-à-dire que tout l'inconvénient se réduit en somme à une séparation, si elle arrive, ce qu'aux dieux ne plaise ! Mais, s'il se corrige, que d'avantages ! Vois un peu : d'abord tu auras rendu un fils à ton ami ; puis tu auras un gendre sûr, et ta fille un mari.

SIMO

Nempe incommoditas denique huc omnis redit

si eveniat, quod di prohibeant, discessio.

At si corrigitur, quot commoditates vide :

principio amico filium restitueris, 570

tibi generum firmum et filiae invenies virum.

DONAT : *ce qu'aux dieux ne plaise*] Parenthèse (parenthesis) par l'intermédiaire de l'euphémisme (*euphémismon*⁷⁰). – *Mais, s'il se corrige*] Comme le premier, c'est un syllogisme par propositions contraires, et lui aussi négatif⁷¹. – *à ton ami*] Argument tiré de l'honneur à acquérir. – *puis tu auras*] Argument tiré des avantages attendus.

DONAT : *si inveniat*] *παρένθεσις per εὐφημισμὸν*. – *at si*] *Alter est syllogismus per contraria lemmata et ipse negativus*. – *amico filium*] *Ab honesto*. – *tibi*] *Ab utili*.

MAL. : Parenthèse par l'intermédiaire de l'euphémisme ; argument tiré de l'honneur à acquérir et des avantages attendus.

MAL. : *Ati stuc*⁷²] *Parenthesis, per euphemismon*⁷³. *Ab honesto et utili*.

MÉL. 1 et 2 : Il réfute d'un seul coup toutes les objections.

MÉL. 1 et 2 : *Diluit summam omnes objectiones*⁷⁴.

BARL. : *avantages*] Un deuxième syllogisme, lui aussi négatif, par propositions contraires, et il met en valeur les avantages attendus, en disant : D'abord tu auras etc. – *auras rendu un fils à un ami*] Argument fondé sur l'honneur à acquérir.

BARL. : *commoditates*] *Alter syllogismus, is etiam negativus per contraria lemmata et commoditates amplificat dicens, Principio, etc.* – *amico filium restitueris*] *Ab honesto*.

LAT. : *C'est-à-dire*] Réfutation par une mise en parallèle des avantages et inconvénients attendus, réfutation qu'il condense en une phrase et qu'il met en valeur au moyen d'une accumulation.

LAT. : *Nempe*] *Solutio ab utilitatis comparatione, quam colligit, et auget congerie*.

MÉL. 2* : *Mais s'il*] La conclusion contient le recensement des avantages.

MÉL. 2* : *Conclusio habet collationem commodorum*.

WIL. : *C'est-à-dire*] Réfutation tirée de la diminution de l'importance des inconvénients, à laquelle s'ajoute une mise en valeur des avantages attendus, par le moyen de l'opposition⁷⁵. – C'est une diminution de l'importance du risque, qui se réduit à la seule séparation, c'est-à-dire au divorce. – *mais si*] Argument tiré des avantages attendus. Car de l'amendement du fils découleront de nombreux biens des deux côtés, pour le père et pour le beau-père. Celui-là retrouvera assurément son rôle de père, mais celui-ci de son côté aura un gendre, un mari pour sa fille.

WIL. : *Nempe*] *Confutatio ab extenuatione incommodorum, cui per contrarium commodorum amplificatio adjungitur*. – *Extenuatio est periculi, quod in sola secessione, id est, repudio consistit*. – *At si*] *Ab utili*. *Nam ex correctione filii multa sequentur commoda utrique parti, et patri, et socero. Ille quidem sic restituetur. huic vero erit gener, qui maritus filiae est*.

CHRÉMÈS. – Eh bien, soit ! Si tu es persuadé [...]

CHRÉMÈS

Eh bien, soit ! Si tu es persuadé que la chose est avantageuse, je ne veux pas être un obstacle à aucune des satisfactions que tu en espères.

CHREMES

*Quid istic ? Si ita istuc animum inducti esse utile,
nolo tibi ullum commodum in me claudier.*

DONAT : *Quid istic*, « que répondre là ? », « que répondre à ce que tu dis ? », « Eh bien, soit ! », sont les mots d'un personnage qui cède et qui est comme vaincu, c'est comme s'il disait *Quid* tout court, « Que répondre ? », *Istic* (là où tu es, à ce que tu dis) est superflu. Ou plutôt *quid istic* indique que l'homme change de rôle et d'avis, comme on dit à l'inverse de quelqu'un qui refuse quelque chose qu'il « tient bon », « résiste ».

DONAT : *concedentis et ueluti uicti uerbum, tamquam si diceret quid ? Abundat istic. uel potius « quid istic ? » significat hominem de loco ac de sententia secedere, ut e contrario perstare ac resistere dicitur, qui aliquid negat.*

MAL. : Expression raffinée.

MAL. : *Culta loquutio*⁷⁶.

BARL. : Donat dit que ce sont les mots d'un personnage qui cède et qui est comme vaincu ; il quitte la place et la discussion.

BARL. : *Concedentis et ueluti uicti uerbum dicit esse Donatus, et de loco sententiaque secedentis.*

WIL. : Voilà encore une fois la complaisance exagérée des amis.

WIL. : *En iterum nimiam amicorum facilitatem.*

SIMON. – Tu mérites bien, Chrémès [...]

SIMON

Tu mérites bien, Chrémès, la haute estime que j'ai toujours eue pour toi.

SIMO

Merito te semper maximi feci, Chreme.

LAT. : Propos de remerciement.

LAT. : *Gratiarum actio.*

WIL. : Persuasion fondée sur le propos de remerciement, lequel donne le plus haut prix au service rendu.

WIL. : *A gratiarum actione, quae beneficium maximi facit.*

CHRÉMÈS. – Mais à propos ? [...]

CHRÉMÈS

Mais à propos ?

SIMON

Quoi ?

CHRÉMÈS

Comment sais-tu qu'ils sont brouillés ?

CHREMES

Sed quid ais ?

SIMO

Quid ?

CHREMES

Qui scis eos nunc discordare inter se ? 575

WIL. : L'antisagoge (*anteisagôgê*) est réfutée par le récit de Dave et le conseil qu'il a donné⁷⁷.

WIL. : *ἀντεισαγωγή diluitur, Davi et narratione et suasionem.*

SIMON. – C'est Dave lui-même [...]

SIMON

C'est Dave lui-même, le confident de leurs secrets, qui me l'a dit ; et c'est lui qui me conseille de hâter le mariage autant que possible. Crois-tu qu'il le ferait, s'il n'était sûr que mon fils le désire aussi ? Tu vas même l'entendre toi-même de sa bouche.

Holà ! appelez-moi Dave ici. Mais le voici justement qui sort.

SIMO

*Ipsus mihi Davos, qui intumust eorum consiliis, dixit ;
et is mihi persuadet nuptias quantum queam ut maturem.
Num censes faceret, filium nisi sciret eadem haec velle ?
Tute adeo iam eius audies verba. Heus, evocate huc Davom.
Atque eccum video ipsum foras exire. 580*

DONAT : C'est... dit] Il se recommande d'un témoin, comme plus haut au vers 302 (« Je l'ai appris de Dave sur la place »).

DONAT : Ipsius... intimus] *Est commendatio testis, ut « in foro modo e Dauo audivi ».*

MAL. : Il se recommande d'un témoin.

MAL. : intimus] *Testis commendatio*⁷⁸.

LAT. : Crois-tu] Argument fondé sur les circonstances à considérer.

LAT. : Num censes] *Argumentum ex adjunctis*.

MÉL. 2 : Mais le voici] Le vers s'achève au début de la scène qui suit.

MEL. 2 : Sed eccum video] *Versus perficitur initio proximae scenae*.

MÉL. 1 et 2 : La pièce arrive à l'épîtase (*epitasis*) du danger, parce qu'on revient au point où les plans de Dave nuisent à Pamphile.

MÉL. 1 et 2 : *Ad epitasin periculi pertinet, quod eo res redit, ut Davi consilia obsint Pamphilo*⁷⁹.

WIL. : C'est Dave] Il renforce ses dires par un témoignage. – de sa bouche] Il met en valeur la certitude du fait par l'intime familiarité⁸⁰. – Crois-tu] Il donne un appui à l'avis donné par Dave en se fondant sur la vraisemblance. – Mais le voici] Il utilise selon l'usage une préparation (*paraskeuè*⁸¹) pour éviter la rupture de liaison entre les scènes au sein d'un même acte.

WIL. : Ipsius mihi] *A testimonio comprobatur*. – Ejus⁸²] *Certitudinem ex intima familiaritate amplificat*. – Num censes] *Davi sententiam a verisimili confirmat*. – Sed eccum] *Ad vitandam hiulcam scenarum in uno actu tractationem παρασκευή de more utitur*.

NOTES

1. Nous avons traduit ici *consilium* (« délibération, plan, conseil » mais aussi « décision, sagesse, ruse ») par « résolution prise par les personnages » et *eventus* par « coup de théâtre », car *consilium* désigne ici l'action décidée par les personnages, en opposition à *eventus*, ce qui ne dépend pas de leur action, ce qui leur arrive sans qu'ils s'y attendent. Plus bas dans le

commentaire de Latomus, nous traduisons le même mot plus simplement par « dessein », car l'opposition en jeu est cette fois entre les *consilii* et les *facti*, les desseins des personnages et les actions qui les réalisent. – Saint-Gelais traduit *eventu* par « par aventure » (voir plus bas).

2. Saint-Gelais traduit le commentaire de Donat, ou plutôt de Guy Jouenneaux (*mutari*, « être mue »).

3. Cicéron, *De l'amitié*, XII, 40. Nous traduisons « maître en matière de morale » ; litt. « maître de tous les arts excellents ».

4. Cicéron, *De l'amitié*, XIII, 44.

5. Platon, *Les Lois*, V, 739b-c.

6. Diogène de Laerte, *Vies et doctrines des philosophes*, Livre III, « Platon », 98.

7. Lettre à Lucilius, 88, 30.

8. Aristote, *Politique*, I, 2, 1253a2-4. La démarche du commentateur est ici celle du cahier de « lieux communs » et elle est proche de celle des commentaires d'adages par Érasme. Le recueil de celui-ci commence d'ailleurs par deux adages sur l'amitié : « *Amicorum communia omnia* », « Entre amis tout est commun » ; « *Amicitia aequalitas. Amicus alter ipse* », « L'amitié c'est l'égalité. Un ami est un autre soi-même ».

9. Nous calquons *epitasis periculi* (même expression dans la remarque de MÉL. 1 et 2 en fin de scène) au lieu de traduire par « épitase » tout court, car dans cette expression le mot *d'epitasis*, puisqu'il est déterminé, n'est pas pris dans le sens spécialisé qu'il a lorsqu'il est employé de façon absolue (dans une pièce, le nœud de l'action), mais conserve le sens général qu'avait le mot en grec : étirement, tension. L'épitase du danger, c'est donc l'accroissement du danger, la montée du péril, l'augmentation de la tension dramatique. On parle dans les commentaires de *summa epitasis periculi* (Latomus, *Adelphi*, V, 3) pour désigner le moment le plus fort de la tension dramatique, son point culminant, ce que les théoriciens anglo-saxons du scénario cinématographique appellent le *climax*. Cela correspond aussi à la fin de l'épitase : cf. *extrema epitasis* (aboutissement de l'épitase), terme employé par exemple par Willich commentant la scène 4 de l'acte IV d'*Andria* (pour la scène suivante : *primus est ad fabulae conversionem gradus*, première étape du retournement de situation). Scaliger (*Poétique*, I, 9) divise l'épitase en deux parties : l'*epitasis* et la *catastasis*, la catastase correspondant à ce point culminant (« *Epitasis, in qua turbae aut excitantur, aut intenduntur. Catastasis, est vigor, ac status Fabulae, in qua res miscetur in ea fortunae tempestate, in quam subducta est.* », « La catastase est le moment fort et l'assiette de l'histoire où tout est bouleversé par le coup du sort où elle se trouve prise »). Voir H. Lausberg, § 1197.

10. Nous traduisons le texte de Rivius donné par la Triplex : « *quantum potest, peccantem* ». Mais la citation est fautive, Érasme écrit : « *quantum potest pacentem* », c'est-à-dire « cherchant à apaiser autant qu'il peut les affaires ». Érasme, *De pueris instituendis* : « *Velut in Andria duos inducit senes, longe diverso ingenio. Simonem vehementem, ac submorosum, haud stultum tamen, nec improbum. Contra Chrementem civilem, ac semper placidum, ubique sibi praesentem, omnia quantum potest pacantem, at ita lenem ut minime stupidum.* » (« Ainsi dans *L'Andrienne*, il introduit deux vieillards, de tempérament très opposés. Simon est emporté, un peu lent, sans être sot ni malhonnête. À l'opposé, Chrémès est civil, toujours calme, toujours maître de soi, cherchant à apaiser autant qu'il peut les affaires, conciliant sans être pour autant stupide. », éd. et trad. J.-Cl. Margolin, Genève, Droz, 1966, p. 450). L'exemple illustre la possibilité de caractères particuliers à côté de personnages répondant à la bienséance générale (*ibid.*) : « *In Comedia cum primis observandum esse decorum, et vitae communis imitationem, affectus esse mitiores, et jucundos magis quam acres. Decorum autem in primis spectari, non solum illud commune ut adulescentes ament, lenones pejerent, blandiatur meretrix, objurget senex, fallat servus, jacet se miles, atque id genus alii, verum peculiare quoddam quod suo arbitratus aliis aliud affingit Poeta.* » « Dans la comédie, il faut d'abord observer le *decorum*, et l'imitation de la vie ordinaire, en sachant qu'y domine les affects peu intenses, et plus enjoués qu'ardents. Et tout d'abord il faut prendre garde, en terme de *decorum*, non seulement à ce *decorum* général, qui veut que les adolescents soient amoureux, que les entremetteurs se livrent à l'usure, que les courtisanes

flattent, que les vieillards récriminent, les esclaves trompent, les soldats fanfaronnent, mais bien ce *decorum* pour ainsi dire particulier que le poète individualise à sa guise selon les personnages. » – L'idée des personnages comiques de même type, mais de caractères opposés est développée par Mélanchthon dans une introduction à l'*Andria*, section « *De moribus personarum* » (*Corpus reformatorum*, vol. XIX, p. 696).

11. L'épîtase est ce qu'on appelle aujourd'hui couramment le nœud de l'action. Cf. Molière, *Critique de l'École des femmes* : « Et ne trouveriez-vous pas qu'il fût aussi beau de dire, l'exposition du sujet, que la protase ; le nœud, que l'épîtase ; et le dénouement, que la péripétie ? » La notion de nœud est présente dans le vocabulaire de la *Poétique* d'Aristote (*desis/lusis*) et apparaît chez Évanthius (IV, 5, *nodus*) comme image, pour faire comprendre ce qu'est l'épîtase. Sont ainsi définies les quatre parties de la comédie (Évanthius, éd. et trad. Hyperdonat) : « *Est prologus uelut praefatio quaedam fabulae, in quo solo licet praeter argumentum aliquid ad populum uel ex poetae uel ex ipsius fabulae uel actoris commodo loqui ; protasis primus actus initiumque est dramatis ; epitasis incrementum processusque turbarum ac totius, ut ita dixerim, nodus erroris ; catastrophe conuersio rerum ad iucundos exitus patefacta cunctis cognitione gestorum.* » « Le prologue est comme une sorte de préface de la pièce, seul endroit approprié, avec l'argument, où il est permis d'aborder ce qui concerne ou les spectateurs ou le poète ou la pièce elle-même ou l'acteur ; la protase est le premier acte et le début de l'action ; l'épîtase l'augmentation et la progression de la confusion, et, si l'on peut parler ainsi, le nœud de tout l'égarement ; la catastrophe le retournement de la situation aboutissant à l'issue agréable, une fois que tous les personnages sont parvenus à connaissance de ce qui s'est déroulé. » *Incrementum processusque turbarum* : cf. Boileau, *Art poétique*, III, « Que le trouble, toujours croissant de scène en scène, / À son comble arrivé se débrouille sans peine. » – Sur ces notions, voir M. T. Herrick, *Comic Theory in the Sixteenth Century*, Urbana, The University of Illinois Press, 1950, p. 106-129.

12. Un discours exprimant un souhait. Dans les conjugaisons grecques, le mode *euktikê* est le mode optatif, le mode du souhait. La notion d'*oratio euktikê* est empruntée à la théorie antique de la lettre, une source essentielle des typologies modernes des discours : dans le *Traité de l'art épistolaire* longtemps attribué au néo-platonicien Proclus, les lettres sont classées en quarante-et-un types (*karaktêres*, trad. latine *formae*), le huitième est celui de la lettre *euktikê*, dans la traduction latine *optatoria*. – Willich, contrairement à Donat et aux commentateurs qui le suivent, mais comme Christoph Hegendorff, ne met pas l'accent sur le rôle dramaturgique de la scène (début de l'épîtase). Par sa remarque générale introductive, il assimile la scène dialoguée à un discours et classe celle-ci dans la typologie des discours : c'est une prière pour obtenir quelque chose, comme l'expliquent les mots qui suivent (*exorat*), une demande (*petitio* : voir commentaire aux vers 538-543, où se trouve le cœur de la scène, le sujet de la demande, la *propositio*), donc une sous-espèce du discours délibératif, et pas seulement un jeu de langage qui peut se développer en discours délibératif (comme le suggère en revanche le commentaire de Donat au vers 485 de *Phormion*, III, 2 : « c'est une scène de demande, qui souvent contient un passage de délibération », « *haec scaena in petitione est, quae saepe admittit deliberativum locum.* »). – La seule autre remarque porte sur l'*êthos*, le caractère des personnages.

13. On peut comprendre aussi : une agréable marque de tendresse paternelle. Le terme grec signifie au départ « affection pour sa progéniture » : voir la traduction de Bourlier plus bas « mœurs de parents affectionnés envers leurs enfants ». Mais Cicéron utilise dans ses lettres ce mot grec dans un sens élargi, « tendre amitié » (voir Sophie Aubert, « La φιλοστοργία chez Fronton, une vertu sans équivalent latin ? », revue en ligne *Aitia*, n°1, 2011, URL : <http://aitia.revues.org/179>). Cette dernière interprétation peut s'appuyer sur les commentaires de Pietro Marso, de Hegendorff et de Johannes Rivius, sensibles à la peinture de la belle amitié dans la scène.

14. Le titre sous lequel sont rangées ces phrases est *Theseis*, « principes de base », mais pour les premières scènes, Willich utilisait le titre *Ethica*, « philosophie morale ». Cicéron (*L'Orateur*, XIV,

46) définit la thèse comme la « question séparée des circonstances du temps et des personnes, et élevée du particulier au général ».

15. Bourlier traduit librement Willich.

16. Un chevêtre est un licou.

17. Quintilien (VIII, 6, 38) mentionne la *metalepsis* (sens général du mot grec : substitution) ou *transumptio* parmi les tropes, la définit comme un terme intermédiaire pour passer d'une idée à l'autre et la juge comme peu recommandable et peu usitée, sauf par les Grecs. Du Marsais lui reprend le terme (*Des Tropes ou des différents sens*, 1730, 1757, Paris, Flammarion, 1988, p. 110) : « une espèce de métonymie, par laquelle nous pouvons exprimer ce qui suit pour faire entendre ce qui précède ; ou ce qui précède pour faire entendre ce qui suit ; elle ouvre, pour ainsi dire, la porte, dit Quintilien, afin que vous passiez d'une idée à une autre, *ex alio in viam praestat*, c'est l'antécédent pour le conséquent, ou le conséquent pour l'antécédent, et c'est toujours le jeu des idées accessoires dont l'une réveille l'autre. » Littré la définit « D'après Dumarsais » comme une « figure par laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent : il a vécu, pour, il est mort, ou le conséquent pour l'antécédent : nous le pleurons, pour, il est mort. »

18. Grammairien de l'antiquité tardive, auteur du *De compendiosa doctrina*, une sorte de lexique encyclopédique compilant des commentaires sur des grands auteurs.

19. Lettre écrite d'Angleterre à Fausto Andrelini en l'été 1499, dans *Correspondance d'Érasme*, A. Gerlo et P. Foriers dir., vol. 1, trad. M. Delcourt et alii, Bruxelles, Presses académiques européennes, 1967, lettre n° 103, p. 210-211. Nous reprenons cette traduction.

20. Dans le texte original est utilisé le mot *eclipsis*, sur le grec *ekleipsis* (« abandon », « défection », et par spécialisation « éclipse »), qui est une variante orthographique ancienne d'*eillepsis* (latin *ellipsis*), par assimilation des préfixes *en-* et *ek-*, et sans véritable différence bien déterminable entre les deux mots. – L'*ekleipsis*, c'est selon Mélancthon « quand il manque des mots, mais de façon élégante » (« Cum vocabula desunt, sed eleganter », dans *Elementorum Rhetorices Libri Duos*, Bâle, J. Oporin, 1574, II, 7, XI, p. 406), c'est-à-dire qu'on a omis des mots pour faire une figure et non par une faute de langue. Donat fait de l'ellipse un trait stylistique de Térence (*L'Andrienne*, v. 57 : « *mira ἔλλειψις et familiaris Terentio* », « étonnante ellipse et habituelle à Térence »).

21. Même remarque que celle de la note précédente.

22. Cette simple réplique joue donc un rôle dans l'art de la préparation des événements à venir auquel Donat est très attentif (il la nomme *praestructio* et en grec *paraskeuè*, cf. note 81) et donc dans l'agencement général de la pièce – que Donat appelle en grec *oikonomia*, économie, mot qui peut désigner aussi la préparation : voir par exemple *Phormion*, commentaires des vers 101, 112, 153 (« *rerum imminentium praestructio* », « la préparation des événements qui sont imminents ») ou 534 (« *οἰκονομία ad futurum exitum comoediae* », « agencement pour préparer l'issue future de la comédie ») et *L'Eunuque*, commentaires aux vers 230, 359, 434, 440 et 501 (*οἰκονομία*). Ces préparations peuvent être des détails de l'action. Voir *Andria*, III, 1, commentaire au vers 459 : « Et certains événements arrivent à dessein, d'autres comme par hasard, comme maintenant le soupçon du vieillard ; dans beaucoup de cas en effet, l'agencement (*οἰκονομία*) pratiqué par les poètes comiques est tel que le spectateur pense qu'arrive par hasard ce qui se produit conformément au dessein de l'écrivain » (« et *quaedam industria, quaedam uelut casu eueniunt, ut nunc suspicio senis; in multis enim οἰκονομία comicorum poetarum ita se habet, ut casu putet spectator uenisse, quod consilio scriptoris factum sit* »). Elles peuvent aussi consister comme ici à peindre des caractères faits de façon à rendre vraisemblables les événements à venir (voir par exemple commentaire au vers 301 de *Phormion*). D'Aubignac accorde dans sa *Pratique du théâtre* un chapitre à la « préparation des incidents » (II, 8) ; il cite à ce propos l'analyse par Scaliger du rôle des peintures de la guerre de Troie commandées par Didon pour un temple (*Poétique*, III, 26) et le commentaire de Donat (*Andria*, v. 459 et *Eunuque*, sans références) ; il donne en exemple l'*Ion* d'Euripide, l'*Amphitryon* de Plaute et l'*Andrienne* de Térence « où tous les événements sont si bien

préparés qu'ils semblent naître nécessairement du cours de la pièce » et analyse ensuite diverses pièces, en particulier de Corneille. – Sur l'*oeconomia*, voir M. T. Herrick, *op. cit.*, p. 101-106.

23. Dans l'exorde, « Nous pourrions avoir des auditeurs dociles si nous indiquons l'essentiel de la cause [*summam causae*] et si nous les rendons attentifs. En effet on est docile quand on veut écouter avec attention. » (*Rhétorique à Herennius*, I, 7, trad. G. Achard, Paris, Les Belles Lettres, « C. U. F. », 1989, ici et plus bas). Promettre ici de dire l'affaire en « deux mots » correspond à la *summa causae*. La méthode classique de l'exorde est de jouer sur l'agréable facilité à s'informer (*docilitas*, en grec *eumathès*), la sympathie (*benevolentia*) et l'attention (*attentio*) de l'auditeur. Voir H. Lausberg, § 269-279.

24. Ce sont deux citations prises à l'*Énéide* : III, v. 82 ; XI, v. 536-538.

25. Le sens donné ici est ici plus large que le sens traditionnel, « prière qu'on fait en prenant les dieux à témoin » (sens du mot latin et sens donné au mot français par Littré). Quintilien parlant à propos de la péroraison des limites à donner au discours pathétique rapproche mais distingue l'invocation aux dieux et l'obsécration (VI, 1, 33) ; le mot *obtestatio* recouvre ici les deux, comme on le voit ailleurs, par exemple dans une édition de la pièce commentée par l'Anglais Thomas Farnaby (Farnabius, Amsterdam, Johannis Blaev, 1657) qui donne pour notre passage : « *Obtestatio valida, per divina atque humana, per ea quae sunt charissima, amicitiam antiquam, liberos, eorumque salutem ex deplorata sartam tectam* », « Obtestation forte, à la fois par le divin et l'humain, par les choses les plus chères, leur ancienne amitié, leurs enfants et la mise hors de péril de ces derniers demandée par une lamentation ».

26. Virgile, *Énéide*, II, v. 431. Énée se résout finalement à fuir Troie ; il prend à témoin les cendres de Troie qu'il n'a pas fui devant les Grecs quand ils sont entrés dans la ville et qu'il aurait mérité de périr s'il l'avait fait.

27. Virgile, *Énéide*, X, v. 45-46. Devant l'assemblée des dieux, Vénus est en train de plaider la cause des Troyens en Italie, contre Junon ; elle invoque les ruines de Troie pour supplier Jupiter de sauver au moins Ascagne et Énée.

28. *Obsecratio* a le sens général de supplication. D'après Cicéron, elle entre dans les figures de pensée (*De l'orateur*, III, 205, cité par Quintilien, IX, 1, 32) et elle constitue notamment le quatorzième lieu pour inspirer la pitié (*De l'invention*, I, LVI, 109). Quintilien (VI, 1, 33) affirme que, pour être utile, une *obsecratio* doit se faire « au nom des objets les plus chers de la tendresse ; si l'accusé a des enfants, une femme, des parents » (« *per carissimi pignora, utique si et reo sunt liberi, conjux, parentes* »), remarque qui amène à donner au mot un sens plus étroit et technique. Le mot français *obsécration* convient ici, puisque Littré l'enregistre en lui donnant cette définition rhétorique, prise à Dumarsais (*L'Encyclopédie*, « Figure », dans *Des tropes*, *op. cit.*, p. 333) : « figure par laquelle on conjure ses auditeurs au nom de leurs plus chers intérêts ».

29. L'honneur à acquérir ou à perdre (*honor*) et les avantages ou inconvénients attendus (*utilitas*) : ce sont les deux grands lieux du discours délibératif, « l'honnête et l'utile » en français classique (Cicéron, *De l'invention*, II, 156-158 sq.). « Au nom de l'amitié » relève de l'honnête, « au nom de ta fille unique » de l'utile.

30. La notion de *semina*, au sens premier « graines », ici « amorces d'argument qu'on sème », est présente chez Quintilien (IV, 2, 54) qui signale qu'il faut répandre des graines de l'argumentation à venir (« *semina quaedam probationum spargere* »), notamment dans l'exposé des faits (*narratio*) : voir H. Lausberg, § 324 et § 854, et R. Barthes, « L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire », *Communications*, 16-1, 1970, p. 172-223, ici p. 213. – La même image est réutilisée pour la préparation dramatique (voir plus haut note 22) par Scaliger (III, 26) : « *aliquid seminum ad futuram messem* » (« une graine pour la moisson à venir »), à propos du tableau représentant Énée parmi les Troyens commandé par Didon dans l'*Énéide* et qui prépare l'accueil qu'elle va faire à celui-ci, « artifice nécessaire » commenté par d'Aubignac, qui traduit « Préparations » ou « semences d'une moisson future » (II, 8).

31. L'*amplificatio* (mot que nous rendons par « la mise en valeur ») se fait par une figure d'opposition (« *te orando a me impetrare* », litt. : « que tu me pries pour que de moi tu l'obtiennes »). On note que l'*amplificatio* n'est pas toujours et n'est pas ici une amplification au sens de développement du propos (sur ce point, voir par exemple l'introduction de Stéphane Macé au numéro 4 d'*Exercices de rhétorique*, 2014, § 27, « L'amplification, ou l'âme de la rhétorique. Présentation générale »).

32. Donat ne considère donc pas que Chrémès envisage vraiment les deux hypothèses, mais qu'il construit un raisonnement destiné à faire renoncer au mariage. Il s'agit ici d'un syllogisme conditionnel (dont la majeure implicite est « Si le mariage est avantageux, il faut le conclure ») et un syllogisme conditionnel de troisième mode (négation de l'antécédent dans la mineure et négation du conséquent dans la conclusion : « or il n'est pas avantageux, donc il ne faut pas le conclure »). Pierre de La Ramée qui le définit dans sa *Dialectique* (Livre II), le dit « fort usité ». Il donne deux exemples qui correspondent à notre passage, en ce qu'ils font suivre deux hypothèses opposées aboutissant à des conclusions opposées, mais dont seules les secondes sont valides. Le premier exemple est tiré de la plaidoirie de Vénus en faveur des Troyens (*Énéide*, X, v. 31-35) : « Si c'est sans votre permission, et contre vos ordres que les Troyens ont abordé en Italie, qu'ils expient leur audace, et refusez-leur votre appui. Mais s'ils y ont été conduits par des Oracles, s'ils ont obéi au Ciel et aux Enfers, comment ose-t-on aujourd'hui enfreindre vos lois, et changer les destinées ? » La Ramée résume ainsi : « Si les Troyens sont venus en Italie sans ton gré, ils sont punissables. Or ils n'en sont point venus sans ton gré, mais en suivant les oracles. Donc ils ne sont pas punissables ». Le second est tiré du *Pro Murena* (IV, 9) de Cicéron : « Si pourtant il m'est permis de le faire [renoncer à défendre les concitoyens], si votre aveu m'y autorise, Sulpicius, sans m'exposer à aucune accusation de paresse, d'orgueil ou d'inhumanité, j'y souscris volontiers. Si, au contraire, fuir le travail, repousser les suppliants, négliger ses amis est une preuve d'indolence, d'orgueil et de perfidie, cette cause est assurément du nombre de celles qu'un homme actif, sensible et obligeant ne saurait abandonner. » (trad. J.-V. Le Clerc, Paris, Werdet et Lequien fils, 1826-1827). – L'expression *tô deuterô sullogismô* est difficile à comprendre : par un syllogisme ajouté au premier et en inversant la mineure et la conclusion ? ou bien : par une deuxième sorte de syllogisme ? peut-être alors par un syllogisme de la deuxième figure selon Aristote (celui où le moyen terme est pris pour attribut dans la majeure et dans la mineure, syllogismes qui concluent tous négativement) ? En fait, cela semble vouloir dire : par un nouveau couple de prémisses, s'ajoutant au premier.

33. En dialectique, le « syllogisme négatif » est celui qui a une conclusion négative, avec soit la majeure soit la mineure négative, ici ce serait la mineure. Mais on voit que le terme désigne ici en fait un syllogisme avec des prémisses doubles et opposées, les secondes seules aboutissant à la conclusion. Un autre syllogisme du même type est repéré plus bas par Donat et Barlandus (commentaire au vers 568, voir note 71) et ce « deuxième syllogisme » (« *Alter syllogismus* » selon Barlandus) est appelé « syllogisme par propositions contraires » (« *per contraria lemmata* »). Le caractère négatif du syllogisme ne vient donc pas de sa conclusion négative, mais du fait que le second couple de prémisses nie le premier.

34. Le mot *lemma* peut désigner une prémisse (la majeure ou la mineure, au pluriel les deux), et parfois la majeure en particulier (pour ce sens, Gaffiot renvoie à Aulu-Gelle, 9, 16 ; voir aussi Cicéron, *De la divination*, II, 108, grec pour *sumptio*), mais il prend ici le sens contextuel d'hypothèse (sens relevé avec cet exemple dans C. E. Georges, *Ausführliches lateinisch-deutsches Handwörterbuch*, vol. 3, p. 578, s. v. *die Annahme*). L'idée générale reste : ce qui permet d'amener la conclusion.

35. Triplex : « *Ab utili argumentum et accurata locutio* ».

36. Le dilemme (*dilemma*, *duplex conclusio* dans *Rhétorique à Herennius*, II, 38 ; *complexio* chez Cicéron, *De l'invention*, I, XXIX, 45 ; « argument cornu ») est une démonstration à partir de suppositions contraires, mais traditionnellement, et à l'inverse d'ici, réduisant chacune

l'adversaire à la même conclusion. Cependant Servius commente deux dilemmes (« *dilemma argumentum* » ou « *argumentum dilemmatum* », *Énéide*, X, v. 449-450 et II, v. 675-677), dont le deuxième correspond bien à notre passage. Lors du sac de Troie, Créuse dit à Énée : « Si tu t'en vas pour mourir, emmène-nous partager tous tes dangers ; mais si tu juges bon de placer quelque espoir dans les armes, veille d'abord à protéger notre maison. » Or c'est justement pour l'empêcher de sortir se battre, pour le convaincre de rester à la maison. Le sens que Willich donne au mot *dilemma* est confirmé par l'usage qu'il en fait pour commenter le vers 338-342 des *Adelphes*. L'esclave Geta pose la question : faut-il souffrir en silence ou rendre la chose publique ? et conseille à son maître de choisir la première solution après un *dilemma* avec deux suppositions.

37. Chrémès et Simon sont des images du « sage vieillard » : cf. « *cordati senes* » chez Méléancthon, *Prolégomènes aux comédies de Térence*, section « *De moribus personarum* » et argument de l'*Andria*, section « *Catastrophe* » (*Corpus reformatorum*, vol. XIX, col. 696 et 699).

38. La *suavissima varietas*, « très douce variété », désigne dans le vers le beau désordre plein d'agréments. La *suavitas* et la *varietas* renvoient au registre stylistique de la douceur qui charme, au style fleuri, au style élégant (*glaphyron*) selon Ps.-Démétrios de Phalère, au style moyen des typologies ternaires. Cf. Boileau louant Homère de la « grâce » qu'il emprunte à la ceinture de Vénus : « Sans garder dans ses vers un ordre méthodique, / Son sujet, de soi-même, et s'arrange et s'explique » (*Art poétique*, III, v. 303-304).

39. La *commutatio*, c'est quand, selon la *Rhétorique à Herennius* (IV, 39) « deux pensées contradictoires sont exprimées par une permutation de termes de sorte que la seconde découle de la première tout en la contredisant ». Quintilien parle, lui, d'antimétabole (IX, 3, 85). Méléancthon la définit comme une « *contrariorum transpositio* », interversion des contraires (*Elementorum rhetorices libri duo, op. cit.*, Index, non pag.), le mot grec *antimétabole* étant donné comme synonyme (*ibid.*, II, 13, p. 480). Il n'y a pas de chiasme parfait ici, alors que cet arrangement fournit les exemples archétypiques : « Il faut manger pour vivre, non pas vivre pour manger » (exemple de la *Rhétorique à Herennius* et de Quintilien). Dans ce même vers, Malleolus est sensible à la reprise avec inversion des termes, alors que Donat était sensible à l'agréable imperfection de cette reprise, mais les deux y trouvent de la *suavitas*, car l'écriture joue sur les agréments de la variation.

40. Pour la traduction de *confirmatio* et *confirmare* par « appui », « appuyer », voir Boileau : « vous trouverez bon que je n'avance pas cette opinion sans l'appuyer de quelques raisons », ou encore « appuyer par des raisons forcées » (*Dissertation sur La Joconde*).

41. MÉL. 2 : *Diliatio*. Correction d'après MÉL. 2*.

42. Rejet d'une chose comme indigne ou absurde, n'ayant rien à voir avec l'affaire en cause. Figure répertoriée par Julius Rufinianus (*De figuris*, 12). Le correspondant latin est *rejectio*. Voir Méléancthon, *Institutiones rhetoricae* (Wittenberg, Lotter, 1521, non paginé – visible sur BSB, image 52, v° de la page signée g) : « *Rejectio, apodiôxis, cum eludimus aliquid ab aduersario propositum, et significamus vel indignum esse, quo de dicatur, vel monemus seruatuos nos in alium opportuniorem locum.* » (« Rejet, *apodiôxis* : quand nous écartons un point avancé par l'adversaire et que soit nous lui signifions qu'est indigne ce dont il est parlé, soit nous le prévenons que nous nous en servirons mais dans un moment plus opportun »). Nous conservons le mot grec, puisque l'*Encyclopédie* de Diderot l'enregistre : « figure de rhétorique par laquelle on rejette avec indignation un argument ou une objection comme absurde ». – Willich relève une *apodiôxis* redoublée (*gemina*) dans *Le Bourreau de soi-même* (*Heautontimoroumenos*, v. 555 (le vieillard rejette l'idée que son fils puisse le tromper, l'esclave hypocrite abonde dans son sens)).

43. Trad. Triplex, vol. 3 : « (Ce sont) contes ». Marolles traduit aussi : « Ce sont des contes. » (Paris, Pierre Lamy, 1654, p. 38).

44. Trad. Triplex, vol. 3 : « Courroux des amoureux est un renouvellement et rafraichissement d'amour ». Marolles : « Les noises des Amants sont cause d'un amour plus ferme et plus constant. »

45. Note non reprise par MÉL. 1 (sa propre note, « *Proverbialis sententia* » la remplace).
46. *Mores hominum adolescentum, et juvenum* : la coordination surprend, puisque les mots *adolescens* et *juvenis* sont souvent synonymes. Le commentateur doit différencier deux âges de la vie. Cf. Servius citant Varron, commentaire au vers 295 de l'*Énéide* : « *Aetates Varro sic dividit : infantiam, pueritiam, adolescentia, juventam, senectatam.* » (« Varron divise ainsi les âges de la vie : la petite enfance, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, la vieillesse »). Il parle donc des mœurs des gens jeunes et aussi des gens plus âgés mais qui ne sont pas encore vieux comme l'est Chrémès.
47. L'auteur de recueil de proverbes, c'est-à-dire Érasme, auteur des *Adages*.
48. Publilius Syrus, auteur de mimes perdus, mais dont des extraits sont connus parce qu'ils ont servi à constituer un recueil de maximes morales (*Sententiae*).
49. Érasme, *Adages*, III, 1, 89 (n° 2089, « *Amantium irae* »). La remarque reprend en entier le commentaire d'Érasme, seulement tronqué de la citation de l'*Andria* et en modifiant un peu la citation grecque (nous utilisons la trad. des *Adages*, éd. J.-Ch. Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2011, vol. 3, p. 54).
50. III, 2, v. 776- 781 (trad. sous la dir. de M. Nisard, *Théâtre complet des Latins*, Paris, Dubochet, 1844).
51. Littéralement : « dans le cas où il y aurait des sujets désignant des personnes ou des nombres différents, le verbe s'accorde avec le plus proche ». L'attribut du sujet, au nominatif, autant que le sujet, est considéré ici comme un *suppositum*, en opposition à l'*oppositum* (prédicat), ici réduit au verbe. Sur le sens grammatical de ces mots, voir B. Colombat, *La grammaire latine en France à la Renaissance et à l'âge classique*, Grenoble, Ellug, 1999.
52. *Faceta ironia* : l'adjectif *facetus* (spirituel, enjoué, plaisant) permet d'opposer cette ironie à l'ironie agressive du registre élevé ou du style véhément (Ps.-Démétrios de Phalère, *Du style*, § 289), et renvoie au beau style simple, où entre de l'enjouement. Cicéron, dans *L'Orateur*, définit ce style (§ 75-90), qu'il appelle aussi « attique » (76 et 83) et qui se caractérise par la pureté de la langue, la clarté de l'expression, la bienséance, mais aussi par des traits d'humour (*sales*) de deux types, *facetiae* et *dicacitas*, plaisanterie et histoire drôle (87-89) ; le style simple s'accompagne d'une attitude qui s'éloigne du tragique et du théâtralisme (« *actio non tragica nec scaenae* », § 86, « l'action, non tragique, ni théâtrale »).
53. Le mot grec est dans Quintilien (IX, 2, 106), dans un passage où il indique, tout en prenant ses distances, que « Rutilius ou Gorgias considère comme des figures » de pensée des moyens argumentatifs comme l'*anthupophora*, laquelle désigne la réponse à une objection possible. En IX, 3, 87, Quintilien utilise le même mot grec pour désigner une figure de mot illustrée par « Ce que je dis est incroyable, et cependant vrai ». Le mot est employé par Donat pour commenter le vers 159 de *Phormion*, rapproché d'un vers de Virgile (*Énéide*, IV, v. 603, « *verum anceps pugnae fuerat fortuna. fuisset* », « On me dira peut-être que le combat eût été douteux. Qu'importe. »). – Sur les procédés de réponse par avance à des objections possibles, voir H. Lausberg, § 885 et 1245 et J. Cousin, *Études sur Quintilien*, t. 1, Paris, Boivin, 1936, p. 459 sq.
54. I, 1, v. 48. C'est Phédria furieux contre Thaïs qui parle, passage que Donat commente ainsi : « conforme à la psychologie du personnage » (« *en èthei* »), avec un renvoi à ce passage de l'*Andria*. Ne pas désigner directement la personne pourrait au contraire être pris comme un détour, donc comme un adoucissement. C'est le contraire probablement parce qu'il y a généralisation : on aurait alors ici un bref « lieu commun » au sens d'Aphthonius, c'est-à-dire une invective morale qui dépasse le cas particulier, invective propre à susciter une émotion, ici l'*invidia*, l'hostilité, l'indignation provoquant un sentiment de révolte (sur ce sens de « lieu commun », voir Fr. Goyet, « Aux origines du sens actuel de "lieu commun" », CAIEF, 1997, n° 49. p. 59-74, URL : www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1997_num_49_1_1271).
55. III, 1, v. 477 : Chrémès donne des conseils à Ménédème et s'associe à lui, en utilisant, comme ici, la première personne du pluriel au lieu de la seconde. Ce pluriel est dit « éthique », parce qu'il s'explique par la psychologie du personnage et non la logique, par son *èthos* et non par le *logos*,

qu'il peint son caractère. On trouve un commentaire analogue pour les vers 87 et 134 du *Phormion* (I, 2). Dave parlant à un autre esclave de la jeune fille désirée par son jeune maître Antiphon dit : « La fille en tout cas sera à nous ». Donat commente : « le *nous* est éthique, puisque la jeune fille doit être au seul Antiphon. (« ἡθικῶς nostra, cum Antiphonis tantum esse debeat. »). Un peu plus haut (v. 87), Dave disait de même : « Nous, qui n'avions rien à faire, nous nous consacrons à Phédria. » Donat commente : « en conformité avec son type de personnage, il utilise le *nous* comme pour s'excuser en tant que maître trop complaisant pour celui qu'il a pourtant reçu la tâche de surveiller, et c'est pour cela qu'il ajoute "qui n'avions rien à faire" [...]. On s'arroge par ce pronom au pluriel au lieu du singulier soit de la modestie soit de la majesté, mais ici il veut probablement dire par *nous* : lui et Antiphon. » (« Cum τύπω [tupô] dixit nos ueluti magistrum excusans obsequentem ei, cui custos sit datus, et ideo addidit otiosi [...] aut ad pudorem sumitur hoc pronomem in singulari numero aut ad dignitatem. sed nunc potest nos et propter Antiphonem dixisse. ») Le *nous* comique de Dave se retrouve dans la bouche des valets et servantes de Molière et de ses suiveurs, mais le *nous* pour la deuxième ou troisième personne est encore d'usage dans le français moderne familier (M. Grevisse, A. Goose, *Le bon usage*, § 631, éd. 1986, p. 1001), avec parfois des valeurs proches de l'emploi présent : « Le prince est mon ami, capitaine. – Bon ! bon ! Ne nous fâchons pas... Vous ne prenez pas une absinthe ? » (A. Daudet, *Tartarin de Tarascon* cité dans le TLF, s.v. « Nous », I, A, 4, b).

56. Sénèque, *De la Clémence*, II, 5, 4.

57. Le poète est Publilius Syrus (voir plus haut note 45) : les fragments conservés de ses mimes sont en vers.

58. *Rhétorique à Herennius*, IV, 54 (trad. G. Achard, *op. cit.*) : « L'exposition consiste à s'arrêter sur un même point tout en paraissant exprimer des idées toujours différentes. Elle se fait de deux manières : ou bien nous répéterons simplement la même chose ou bien nous parlerons de la même chose. Nous répéterons la même chose non pas de la même façon – ce serait lasser l'auditeur et non orner le discours – mais avec des changements. Les modifications se feront de trois sortes, dans les mots, dans le débit, dans le tour. » De fait, le texte triple la subordonnée de temps (« *dum... dum... priusquam...* », « *tandis que... et que... avant que...* »). Sur cette notion, voir H. Lausberg, § 830-842.

59. Les trois volumes de la Triplex donnent *Expositio* (« exposé »), mais on trouve *Expositio* dans les grands Térence commentés de Venise, H. Scotum, 1545, Johannes Maria Bonnellus, 1562 et 1567.

60. Nous avons laissé de côté la remarque qui suit, purement grammaticale : « – *sese emersum*] *Emersurum, transitive tum accusativo, nam emergor non dicimus. Licet dicamus, mergor.* » « *Emersurum* est employé de façon transitive, avec l'accusatif, en vérité nous ne disons pas *emergor*, bien que nous disions *mergor*. »

61. Nous avons déplacé cette remarque : elle est en marge des vers 555-557, mais ne porte pas sur la réplique de Chrémès, puisque *dilutionis confirmatio* renvoie au *diluit* du vers 551, réplique de Simon.

62. Nous avons laissé de côté une autre remarque du même, purement grammaticale (voir note 5) : « MÉL. 2* : *Emergere, active* ». Celle-ci est attribuée à Érasme dans la Triplex.

63. L'ambiguïté, que ne conserve pas la traduction, tient aux deux accusatifs, *illum* et *hanc*, dans la proposition infinitive : « il ne peut pas toujours la garder », ou : « elle ne peut pas toujours le garder ».

64. Le texte commenté permettrait de donner au mot *anteisagôgê* le sens que les stylisticiens donnent couramment à *antéisagoge* aujourd'hui, figure mettant en valeur le propos par le couplage d'une affirmation et d'une négation. Le mot est employé dans ce sens par Caussin commentant l'éloge de Trajan (« *per antisagogen* », *De eloquentia...*, X, VII). M. T. Herrick (*op. cit.*, p. 195) relève chez des commentateurs autres que Donat l'antéisagoge au sens de « *a compensatory antithesis* », avec trois exemples : *Phormion*, v. 324-325 (bravoure si grande qu'elle aboutit au cachot) ; *L'Eunuque*, v. 61-63 (rendre par la raison des choses incertaines certaines) et v. 210-211

(trouver quelque chose aussi facilement qu'on l'a perdue). Mais le mot, sous la forme latinisée *antisagoge*, désigne d'après Martianus Capella (*Noces de Philologie et de Mercure*, V, 524) une « induction contraire » : on tire d'une proposition une conclusion contraire à ce qu'on attendrait, comme le fait Cicéron quand il dit « cette guerre est difficile à faire, mais elle prouvera notre bonne foi, notre reconnaissance ». L'*antisagoge* s'oppose donc à l'*épagoge*, l'induction par le similaire. C'est ce sens d'induction paradoxale qu'il faut choisir ici, au vu de l'explication qui suit et surtout parce qu'il permet de comprendre plus bas le commentaire du vers 575 (voir la note). De ce dont parle Simon, Chrémès infère une idée inverse. C'est pour marquer cette interprétation que nous avons choisi la forme *antisagoge* plutôt que la forme usitée en français *antéisagoge*.

65. *Periculum* a le sens de danger, de risque, mais aussi de *temptamentum*, expérience, essai. Le traducteur a tenté de rendre le double sens du mot par « épreuves », qui peut signifier l'action d'essayer et aussi le malheur qui demande du courage. Les traductions dans le vol. 3 de la Triplex utilisaient déjà le mot *épreuve*.

66. Cicéron, *Discours contre Q. Cécilius*, VIII, 27 et Térence, *L'Eunuque*, III, 2, v. 476-477.

67. Le *memorable dictum* (parole mémorable) est le terme latin pour désigner l'apophtegme.

68. Nous traduisons *proverbium* par « réplique proverbiale » et non par « proverbe », parce que le *proverbium* est une réplique qui peut passer en proverbe (cf. « Qu'allait-il faire dans cette galère ? »), mais qui ne prend pas forcément la forme d'une maxime générale comme le proverbe. Willich appelle *aphorismus* le vers 325 du *Bourreau de soi-même* (*Heautontimoroumenos*), « ce n'est pas très sage de votre part de désirer une chose que vous ne pourrez pas obtenir ». La « sentence ou instruction morale » y est « rédui[te] de la thèse à l'hypothèse », comme le conseille Corneille dans son premier *Discours* (1660, *Discours de l'utilité et des parties du poème dramatique*) : « j'aime mieux faire dire à un acteur, l'amour vous donne beaucoup d'inquiétudes, que, l'amour donne beaucoup d'inquiétudes aux esprits qu'il possède ».

69. Note non reprise par Mélancthon.

70. Quintilien range l'*interpositio*, en grec *parenthesis*, dans les figures de mot (IX, 3, 23). La parenthèse est en français « un sens à part inséré dans un autre dont il interrompt la suite », selon la définition de Dumarsais (*L'Encyclopédie*, article « Figure », dans *Des tropes*, op. cit., p. 325). Donat semble avoir une définition plus étroite : la *parentheseis* est une parenthèse au sein d'un exposé de faits : « *alia causa narrationi interponitur. et dicitur παρένθεσις* », « il intercale un autre sujet à l'intérieur de son récit » (*Phormion*, v. 125). En outre, la *parenthesis* n'est pas pour lui forcément intraphrastique. Marolles (p. 39) traduit le passage en mettant des parenthèses : « (ce que les Dieux ne permettent point) ». Dumarsais donne comme exemple une « parenthèse célèbre » d'*Armide*, que Lully « a observé dans le chant » (« Le vainqueur de Renaud (si quelqu'un le peut être) / Sera digne de moi. »). Mais Donat donne un autre type d'exemple à propos de *L'Hécyre* (III, 3). Pamphile raconte ce qui lui est arrivé dans un monologue, et rapporte le discours pathétique de Myrrina, qu'il interrompt un moment par deux vers où il dit son propre chagrin à se rappeler ce discours. Donat commente : « *bona παρένθεσις* ». – L'*euphémismon* est défini par Ps.-Démétrios de Phalère, *Du style*, § 281. Le mot n'est pas dans les rhétoriques latines, mais Quintilien (IX, 2, 92) évoque les « figures familières chez les Grecs grâce auxquelles ils atténuent certaines choses pénibles » (« *per quae res asperas mollius significant* ») et reprend l'exemple du Ps.-Démétrios. – Le commentaire est difficile à comprendre, car on attendrait plutôt : euphémisme par l'intermédiaire d'une parenthèse, puisque Simon semble vouloir rendre moins choquante l'éventualité d'une séparation en intercalant ce propos. Il s'agit peut-être de marquer un type de parenthèse (une typologie de la parenthèse est suggérée par des commentaires au vers 150 des *Adelphes*, au vers 62 de *L'Hécyre* et au vers 123 de *Phormion*). On a là en tout cas une *correctio*, ajout visant à adoucir un propos qui pourrait choquer l'auditeur (voir H. Lausberg, §786), ce que le langage classique appelait un « adoucissement ». Cf. le commentaire du vers 635 de *L'Hécyre*, où la parenthèse « si faire ce peut » (« *si fieri potest* ») indique pour Donat que le locuteur prend en compte en cours de réplique une réaction de son auditeur qui a froncé les sourcils, et du vers 232

de *Phormion* où se trouve une figure de rectification, de correction (« σχῆμα : διὰ μέσου διόρθωσις », « Figure : correction par parenthèse »).

71. Hyperdonat donne une autre interprétation de ce passage, que nous n'avons pas suivie : « c'est la mineure d'un syllogisme par lemmes contraires et elle est elle-même la négation de la majeure ». – Voir plus haut la note 33.

72. C'est par erreur que la remarque a été rattachée à la réplique précédente : nous en changeons la place.

73. On trouve souvent *euphonismon* et *euphenismon*. Nous corrigeons.

74. Nous avons laissé de côté une autre remarque qui se trouve dans Mél. 2* (« *In illum eliditur L.* » : « Un L a été enlevé à *illum* »), simple remarque de correction du texte.

75. Combinaison donc de l'*extenuatio* et de l'*amplificatio*, procédés analogues mais inverses, visant l'un à faire considérer une chose comme négligeable et l'autre à montrer toute son importance. L'*amplificatio* repose ici sur l'opposition, l'antithèse.

76. Note non reprise par Mélancthon.

77. C'est par une antisagoge que Chrémès avait nié plus haut le fait que Pamphile puisse abandonner sa maîtresse et être fidèle à une épouse. Il faut prendre *anteisagôgê* au sens d'induction contraire (voir plus haut la note 64) pour comprendre le commentaire : les nouveaux éléments ne permettent plus l'interprétation des faits que faisait plus haut Chrémès. Le commentaire est rattaché à cette réplique, bien qu'il semble plutôt concerner la suivante, la réponse faite à la question. Il ne s'agit peut-être pas d'une erreur : en posant cette question, Chrémès reprend de nouveau en compte la possibilité d'une prise au sérieux de la brouille.

78. Nous avons laissé de côté la remarque : « maturem] *Virgilius : Maturate fugam, regique haec dicite vestro.* » « Virgile : "Hâtez votre départ, et dites ceci à votre roi" » (*Énéide*, I, v. 137, discours de Neptune aux vents soulevés par Junon contre Énée). Car il ne s'agit que d'un rapprochement lexical, pour illustrer l'emploi figuré du verbe *maturo* (dont le sens de base est « mûrir »).

79. La remarque porte sur le début de scène suivante : édition de 1528 et Triplex, mais dans MÊL. 2 elle est mise en fin de scène 3. – MÊL. 2 donne une remarque que nous laissons de côté (« Sed] *Alias, atque* »), car elle ne fait que signaler une variante. Dans la Triplex, la remarque est attribuée à Glaréan.

80. Cette remarque est placée par erreur avant la suivante au lieu d'après, ou alors *ejus* (de sa bouche) a été mis pour *Ipsius* (c'est Dave). Dans ce dernier cas, l'intime familiarité serait alors non celle entre Dave et Chrémès, mais entre Dave et les amants.

81. Sur cette notion, voir plus haut, note 22.

82. *Ejus* n'est pas dans le texte de Térence : sur ce problème, voir note 80.

AUTEUR

JEAN-YVES VIALLETON

Université Grenoble Alpes – UMR 5316 (Litt&Arts/RARE)